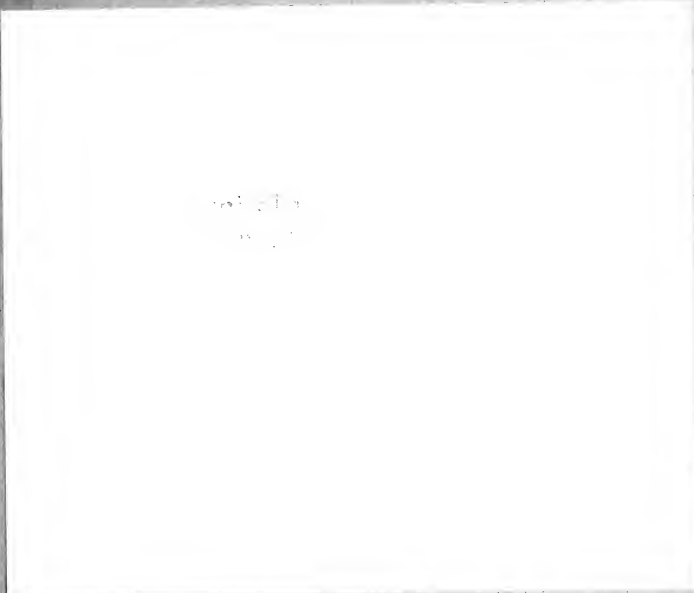




3 1761 05409732 4



PA
3828
F6C5
1770



PENDAI

ORESTE,

OU

LES COËPHORES,

TRAGÉDIE D'ESCHYLE.

FAUTES A CORRIGER.

PAGE 16, ligne 18, *verbi*, lisez, *urbi*.

P. 17, not. lig. 2, *mettre*, lif. *marquer*.

P. 33, not. lig. 1, (*b*) lif. (*a*).

—*ibid.* not. l. 7, (*a*), lif. (*b*).

ORESTE,
OU
LES COËPHORES,
TRAGÉDIE D'ESCHYLE.
TRADUCTION NOUVELLE.
AVEC DES NOTES.

Cum Sophocles vel optimè scripserit Electram,
tamen mala conversam Attilii mihi legendam putem.
Cicero de Finibus, lib. 1, num. 5.

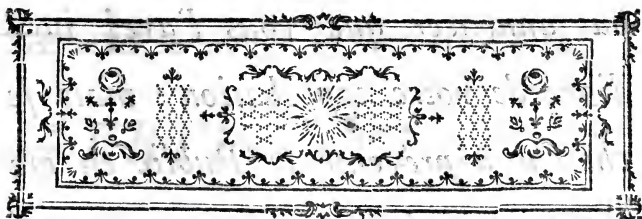


177
A PARIS,
Chez DESAINT, Libraire, rue du Foin
Saint-Jacques.

M. CCC. LXX.
AVEC APPROBATION.

PA
3828
F6C5
1770





A MONSIEUR
DE FONCEMAGNE,

L'un des quarante de l'Académie Fran-
çoise , & de l'Académie Royale des
Belles - Lettres.

*PERMETTEZ , MONSIEUR ,
que je vous consacre le premier
fruit de mes études. Je ne prétends*

pas annoncer que vous l'avez jugé
digne de votre approbation : mais je
cherche à prévenir le Public en ma
faveur ; en lui apprenant que vous
m'honorez de votre amitié.

Je suis , MONSIEUR , avec
la plus tendre reconnoissance & le
plus respectueux attachement ,

Votre très-humble & très-obéissant
serviteur ,

DU THEIL.

AVERTISSEMENT.



AVERTISSEMENT.

JE présente au Public un essai du travail que j'entrepris , il y a quatre ans , sur le plus ancien Poète dramatique dont les ouvrages soient venus jusqu'à nous. Dès le milieu de l'année dernière , j'avois fini la Traduction des sept Tragédies qui nous restent d'Eschyle. J'y avois joint des notes assez étendues , soit pour éclaircir le texte ; soit pour rendre compte des raisons qui m'avoient déterminé à choisir entre les diverses explications dont il est susceptible , un sens plutôt qu'un autre ; soit enfin pour discuter divers points de Mythologie , d'Histoire , de Géographie & de Chronologie , qui me paroissoient propres à en faciliter l'intelligence.

J'aurois pu dès le mois de Juillet livrer mon ouvrage à l'impression : le desir de le rendre plus digne d'être offert au Public , me fit prendre le parti de revoir

ij *AVERTISSEMENT.*

de nouveau la traduction & les notes. Pendant que je m'occupois de cette révision , j'appris que j'avois été prévenu , & qu'on alloit voir incessamment paroître un Eschyle françois. Pour surcroît d'infortune , on nommoit le Traducteur : son nom depuis longtems célèbre dans la littérature , par des écrits de différens genres qui prouvent l'étendue de ses connoissances & la variété de ses talens , me fit sentir ce que j'aurois à craindre si je hasardois d'entrer en concurrence.

Cependant quelques amis , touchés de ce qui m'arrivoit , & prévoyant que je perdrois le fruit d'un long travail , si j'attendois pour le publier qu'on pût me soupçonner d'avoir profité de celui d'autrui , me conseilloient d'en courir le risque. C'étoit bien assez , me disoient-ils , qu'on m'eût enlevé l'avantage dont je m'étois flatté , de donner le premier une version françoise du plus difficile des Auteurs

Grecs , avantage qui auroit pu disposer les lecteurs à me traiter avec indulgence. Au lieu de céder à cet avis , dont je voyois le danger , je résolus de tout suspendre , jusqu'à ce que j'eusse été à portée de juger par moi-même si je pouvois , sans témérité , me montrer à la suite de celui qui m'avoit devancé ; bien convaincu d'ailleurs que je ne le suivrois que de loin.

Sa Traduction , que les Libraires avoient annoncée pour la fin de l'année précédente , ne paroît que depuis peu de mois. Il ne m'en coûtera rien pour avouer que je l'ai lue avec autant de plaisir que d'empressement : elle répond parfaitement à la réputation de l'Auteur ; on y retrouve cette pureté de diction , cette élégance de style , qui caractérisent ses autres ouvrages. J'espère néanmoins que le Public & lui-même voudront bien me pardonner , si j'ai osé croire qu'après sa Traduction , la mienne pourroit avoir encore

quelque mérite pour un certain ordre de gens de lettres. Voici les réflexions qui m'ont inspiré cette confiance.

En traduisant Eschyle, j'ai pensé qu'on pouvoit le considérer sous trois différents aspects, dont chacun intéresse une classe différente de lecteurs.

Eschyle est le plus ancien des Poètes Tragiques : créateur de son art, s'il n'en a pas atteint la perfection, il a montré la route qui y conduit. Ceux qui cultivent ou qui aiment le genre dramatique, l'envisageront principalement de ce côté-là ; ils y chercheront l'origine de l'art, pour se préparer le plaisir d'en suivre les progrès & de les apprécier.

Eschyle est de tous les Poètes, le plus énergique, le plus élevé dans ses idées, le plus hardi dans ses métaphores, le plus ferré dans ses expressions : c'est le côté que saisiront, & les Poètes en général, & ceux pour qui le langage de la poésie a des charmes.

AVERTISSEMENT. v

Eschyle est sans contredit , de tous les Auteurs Grecs , le plus difficile à entendre : son texte obscur par lui-même , & peut-être altéré par l'injure des temps , ou par l'ignorance des copistes ; son style figuré ; l'emploi fréquent de mots qui lui sont propres , & qu'on ne trouve point ailleurs ; la liberté qu'il se donne de changer l'acception commune des mots usités ; font de la lecture de ses pièces , un travail pénible & fatigant , malgré les efforts de plusieurs Commentateurs habiles , qui n'ont pû jusqu'ici l'éclaircir suffisamment : une traduction fidèle , accompagnée de notes qui applaniroient les difficultés , auroit droit aux suffrages des savans & des amateurs de la langue grecque.

C'est à ces deux derniers points de vue , [qui paroissent n'avoir pas été l'objet principal du premier Traducteur] que je me suis uniquement arrêté.

Eschyle étoit déjà connu comme Auteur

dramatique , par les extraits du Père Bru-moi , extraits raisonnés , ou plutôt ana-lyses exactes de chaque pièce , dans les-quelles cet excellent littérateur a su rap-procher , comme dans un tableau , les diverses parties qui constituent la Tra-gédie ancienne , exposition , intrigue , dialogue , chœur , nœud , dénouement , enfin tout l'ensemble & l'appareil du spectacle.

Mais nous ne connoissons encore ni la maniere ni le coloris d'Eschyle : nous ne le connoissons pas comme Poëte. Une Traduction exacte jusqu'au scrupule , me sembloit être le seul moyen de donner une idée du génie , & sur-tout du style de l'Auteur ; style singulier , quelquefois sublime , qu'on ne sauroit comparer qu'à celui de Pindare , qui , contemporain d'Eschyle , a pu être son imitateur ou son modèle. J'ai compris qu'on n'y réus-siroit pas , si dans la vue de plaire au commun des lecteurs , & pour s'ac-

commoder à leur délicatesse , on substituoit une expression naturelle à une expression figurée ; une figure foible à une figure forte ; une métaphore timide & soutenue à un amas de métaphores hardies , accumulées sans liaison ; une marche simple & toujours unie à une marche inégale ; si le Traducteur étoit concis , lorsque le Poëte est diffus , ou s'il étendoit la pensée que le Poëte a resserrée ; s'il convertissoit en récit , ce qui est image dans l'original ; en un mot , s'il ne s'efforçoit pas de montrer Eschyle aux François , tel que fut Eschyle pour les Grecs.

Or voilà précisément ce que je me suis proposé de faire. Je me flattois qu'en conservant à Eschyle son air étranger , il seroit d'autant plus propre à picquer la curiosité des lecteurs , qu'il ressembleroit moins à ce qu'ils connoissent : ainsi le voyageur Philosophe , peu touché des légères différences qui se trouvent entre

les mœurs de sa Nation & celles d'une Nation voisine , aime à se transporter chez des Peuples moins civilisés ; pour y chercher le spectacle nouveau de mœurs absolument éloignées de celles de son pays.

J'ai déjà dit que de tous les Auteurs Grecs , Eschyle est constamment le plus difficile. Je l'ai senti plus d'une fois aux efforts qu'il m'a fallu faire , tantôt pour démêler le fil des idées , tantôt pour débrouiller une construction irrégulière , ou pour découvrir le sens d'un mot inusité. J'ai la présomption de croire que mes efforts n'ont pas toujours été infructueux. Je n'ai d'ailleurs négligé aucun des secours qui pouvoient m'être utiles dans mon travail. J'avois sous les yeux non-seulement toutes les Editions & tous les Commentaires d'Eschyle , mais de plus un recueil que je m'étois fait , par avance , des notes répandues dans les ouvrages Philologiques de plusieurs Sa-

vans sur divers passages de ce Poëte ; tels sont entre autres les Commentaires de Casaubon sur Théophraste , sur Strabon & sur Athénée , & ceux de Spanheim , tant sur les Hymnes de Callimaque que sur trois Comédies d'Aristophane. Quel dommage qu'une mort prématurée nous ait privés de l'édition d'Eschyle que le docte Casaubon préparoit ! Ses remarques sur *l'Agamemnon* que l'on conserve à la Bibliothèque du Roi (*), & que M. Capperonnier a eu la complaisance de me communiquer , sont bien propres à augmenter nos regrets.

J'avois espéré tirer de nouveaux secours d'un ample Commentaire sur Eschyle , qu'un savant Anglois a publié depuis quelques années , & que je crois n'avoir pas été connu du premier Tra-

(*) M. l'Abbé Sallier , dans un Mémoire lu à l'Académie des Belles-Lettres , avoit promis d'en faire part au Public. Je ne crois pas qu'il ait exécuté ce projet.

x *AVERTISSEMENT.*

ducteur , non plus que les Remarques de Casaubon sur *l'Agamemnon*. J'ai admiré souvent la pénétration & la sagacité du Critique Anglois ; mais j'ai eu lieu de craindre qu'il n'eût poussé trop loin la liberté de corriger le texte : la plupart de ses conjectures m'ont paru plus ingénieuses que solides ; & je n'ai adopté que très-rarement les corrections qu'il propose ; bien persuadé que le seul mérite des explications que je présente quelquefois , d'après mes propres réflexions , sera d'exiger moins de changement dans le texte , que celles des autres Interprètes.

Aidé de ces différens moyens , j'ai tâché de saisir le sens de chaque phrase : J'ai mis ensuite toute mon application à le rendre avec la plus scrupuleuse fidélité. Epithètes , métaphores , figures de toute espece , images , comparaisons , j'ai tout exprimé ; sans être effrayé du ridicule qu'on attache quelquefois au petit

mérite de l'exactitude. Je ne me suis point dissimulé que c'étoit le seul auquel je dusse aspirer ; & depuis que la nouvelle Traduction d'Eschyle a paru , je sens beaucoup mieux encore l'avantage de m'être renfermé dans cette sphère étroite. Le premier Traducteur (puisqu'il ne se nomme pas , je respecterai l'*incognito* qu'il veut garder) feroit sorti de la fienne , s'il avoit voulu s'affujettir servilement au ton & à la marche du Poëte Grec. Exercé depuis longtemps dans l'art d'écrire , qu'il a su appliquer à presque tous les genres de Littérature , & particulièrement aux genres agréables , il en eût trop coûté à la délicatesse de son goût , pour ne pas essayer de rapprocher Eschyle de celui de notre nation & de notre siècle : il étoit d'ailleurs bien sûr de trouver des ressources dans son génie , pour remplacer par d'heureux équivalens , les traits qu'il croyoit devoir adoucir ou supprimer.

Du plan que j'ai suivi , il résulte

que la première traduction & la mienne doivent se ressembler peu. Elles diffèrent en effet tellement , du moins en certains endroits , qu'on pourroit quelquefois s'imaginer qu'elles ont été faites sur deux différens originaux.

La Tragédie que je donne aujourd'hui sous le nom d'*Oreste* , quoiqu'intitulée par Eschyle les *Coëphores* , est peut-être celle où la différence dont je parle sera le moins sensible ; & ç'a été pour moi un motif de la choisir par préférence. Elle m'exposera moins qu'une autre au soupçon que j'aie eu dessein de critiquer un Ecrivain que je respecte. Les amateurs de la Langue Grecque , qui prendront la peine de conférer les deux traductions sur l'original , s'appercevront aisément que ce n'est pas dans cet esprit que j'ai joint des notes à la mienne. Ils verront que dans tous les endroits où le texte peut être entendu diversement , & où le sens que le premier Traducteur adopte , peut

n'être pas contraire à celui que le Poëte doit avoir voulu exprimer , je me contente d'exposer & d'appuyer mes conjectures , sans combattre son interprétation , qui peut , après tout , être mieux fondée. Ils verront que je ne prends la liberté de le citer , que dans les cas où il me paroît s'être un peu éloigné de l'unique sens dont le texte soit susceptible ; & peut-être remarqueront-ils , que loin de relever avec affectation tous les passages de cette espece , je ne me suis guères arrêté qu'à un petit nombre de ceux où la suite des idées du Poëte & du raisonnement me paroïssoit interrompue.

Un second motif m'a déterminé. J'ai jugé que de toutes les pièces d'Eschyle , les *Coëphores* étoit celle qui devoit être reçue le plus favorablement ; soit parce qu'elle se rapproche plus que les autres du point où nous voyons la Tragédie moderne ; soit parce que n'exigeant point , comme les autres,

xiv *AVERTISSEMENT.*

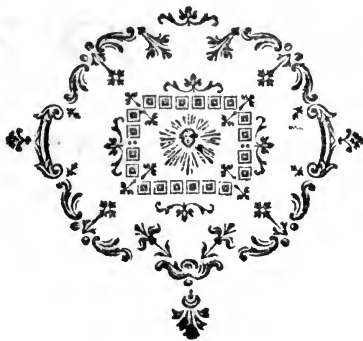
de notes Philologiques, la lecture en sera moins fatigante.

Si d'après cet échantillon, le Public approuve le plan & la manière dont il est exécuté, je hasarderai de faire paroître les six autres Tragédies, avec les notes que j'avois préparées. Elles seront précédées d'une vie du Poëte, plus étendue que celle qu'a donnée le premier Traducteur, & d'une Préface dans laquelle j'essaierai de justifier mon admiration pour le Pere de la Tragédie. On pourra décider alors si les jugemens qui viennent d'être prononcés dans un écrit périodique (*) sur chacune de ses pièces, sont aussi justes qu'ils me paroissent rigoureux.

Le sort de mon ouvrage dépend du jugement que l'on portera de cet essai. Je le condamnerai sans effort à l'oubli, si on le regarde comme superflu. Il me restera du moins la satisfaction d'avoir

(*) Mercure du mois de Juin 1770, p. 132 & suiv.

donné un témoignage de mon goût pour un genre de Littérature , en faveur duquel il est peut-être nécessaire que de temps en temps on voie s'élever des réclamations , contre la paresse qui le néglige , & contre l'ignorance qui cherche à le déprimer.



A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un manuscrit intitulé, *Les Coëphores*, Tragédie d'Eschyle, traduite en françois avec des notes. Cette traduction m'a paru très-propre à faire desirer celle des autres Tragédies de ce Poëte. A Paris, le 2 Juillet 1770.

BEJOT.

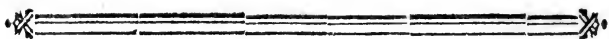
ORESTE,

ORESTE,

OU

LES COËPHORES,

TRAGÉDIE D'ÉSCHYLE.



P E R S O N N A G E S.

O R E S T E.

P Y L A D E , fils de Strophius , ami d'Oreste.

E L E C T R E , sœur d'Oreste.

C L Y T E M N E S T R E.

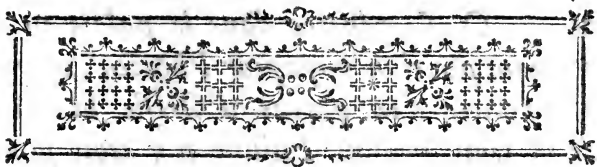
E G I S T H E.

G Y L I S S E , nourrice d'Oreste.

U N E S C L A V E , espee de portier chargé de répondre aux Etrangers.

LE C H Œ U R : il est composé de jeunes filles esclaves ; vraisemblablement des captives Troyennes.

La Scene est à Argos.



S U J E T

D E L A P I E C E.

QUELQUE temps après la mort d'Agamemnon , Oreste obéissant à l'oracle d'Apollon qu'il avoit consulté dans le temple de Delphes , revient dans sa patrie pour venger l'assassinat de son pere. En arrivant près d'Argos , il apperçoit le tombeau d'Agamemnon , & voit des esclaves qui y apportent des libations funebres. Clytemnestre qu'un songe effrayant avoit éveillée pendant la nuit , les envoyoit pour appaiser les manes irrités de son époux. Electre , sœur d'Oreste , étoit avec ces esclaves. Elle reconnoît son frere , & l'instruit de toutes les circonstances de la mort d'Agamemnon , dont il n'avoit pas été témoin , ayant passé sa jeunesse dans la Phocide chez Strophius. Ils prennent ensemble leurs mesures pour donner la mort à Egisthe & à Clytem-

fois mon protecteur & mon appui : après un long exil je reviens enfin dans ma patrie ; & toi , mon pere , du fond de ce tombeau , entends ma voix , écoute mes vœux. Regarde ces cheveux que je coupe pour la seconde fois (a) ; Inachus pour prix

soûterrein , qui avez soin de l'empire de mon pere , il peut signifier : *Mercure soûterrein* , qui avez soin de cet empire [soûterrein , ou des morts] par l'ordre de votre pere. La premiere interprétation paroît plus naturelle ; mais j'avois préféré celle que donne Eschyle lui-même , du moins selon qu'Aristophane le fait parler , & selon que l'explique le Scholiaste d'Aristophane au vers 1157 de la Comédie des Grenouilles ; & je l'avois préférée pour deux raisons : d'abord , parce que le suffrage de ce Scholiaste est d'un grand poids dans une occasion comme celle-là , où Aristophane discute la signification amphibologique du vers d'Eschyle : ensuite , parce que je n'ai lu nulle part que le royaume d'Argos fût sous la protection spéciale de Mercure : de plus , il me semble que l'épithète de *Soûterrein* donné à Mercure , car *χθών* signifie plutôt *soûterein* que *terrestre* , décide la question.

(a) *Regarde ces cheveux , &c.* Les Grecs laissoient croître leurs cheveux , & ne les coupoient que dans deux occasions. La premiere , lorsqu'ils entroient dans l'âge véritable de la jeunesse , au sortir de l'adolescence. Alors ils coupoient leur chevelure , & la consacroient à la Divinité à laquelle leurs parens avoient voué cette offrande , en les mettant sous sa protection pendant leur premier âge. Quoiqu'il y ait des Auteurs [*Scholiast. de Ni-*

de la nourriture qu'il me donna dans mon enfance , jadis en reçut les prémices ; c'est à toi que je consacre ceux-ci ;

cand. au v. 417. des Alexipharm.] qui prétendent que les parens faisoient l'offrande de ces cheveux, dès le moment même que l'enfant avoit acquis assez de force pour se soutenir & marcher seul ; il paroît constant néanmoins par les témoignages réunis d'Homere , de Pindare , de Pollux & d'Eustathe , qu'elle ne se faisoit qu'au temps que je viens de dire. Ces mêmes Auteurs nous apprennent que c'étoit ordinairement aux fleuves de leur pays qu'ils la consacroient ; parce qu'ils regardoient la salubrité de l'eau comme le fondement de la bonne nourriture , & le principe de la bonté du tempérament. La seconde occasion , c'étoit aux funérailles des personnes qu'ils chérissoient le plus. C'est ainsi qu'Achille le fait aux funérailles de Patrocle. Homere , dans cet endroit de l'Illiade , nous donne à la fois la preuve de ces deux usages. C'est au Livre XXIII, v. 135.

On les voyoit [*les amis de Patrocle*] suivant les
antiques usages

Honorer ce héros par de pieux hommages ,
Et coupant leurs cheveux , pour signaler le deuil ,
De ce gages sacrés couvrir tout le cercueil.

.
Mais Achille

. s'écrie ;

O Sperchius , ô toi , que mon pere éploré
Pour le retour d'Achille avoit tant imploré ;
Quand par des vœux ardents appuyant sa demande
Des cheveux de son fils il te promit l'offrande ;
.

ils font l'offrande de la douleur. Mais que vois-je ? Quelles sont ces femmes assemblées , vêtues d'habits lugubres (a) ? que dois-je penser ? quelque nouveau malheur vient-il d'affliger ce palais ; ou puis-je croire qu'elles apportent des libations pour apaiser les manes de mon pere ? Oui, sans doute..... Ah ! c'est Electre , c'est ma sœur , je la reconnois à sa profonde tristesse (b). O Jupiter ! accorde-moi de venger la mort de mon pere ;

Vainement son amour implora ta puissance ,
Je ne reverrai plus les lieux de ma naissance ;
Et je vais , démentant les sermens paternels ,
Consacrer cette offrande au plus cher des mortels.

Traduct. de M. de Rochefort , l. 23, v. 153.

Je crois qu'on me sçaura gré d'avoir substitué cette belle traduction à celle de Madame Dacier , que j'avois d'abord employée dans cette note , préparée long-temps avant la publication des derniers livres de la nouvelle Iliade.

(a) Premier Traducteur. *Où vont ces femmes vêtues de noir ?* Les mots des vers 8 & 9 , τῆς πρὸς ἡδ' ἐμῆς στείχει , &c. ne peuvent pas signifier , ce me semble , *où va cette troupe ?* mais , *quelle est cette troupe qui vient ?* En effet , Oreste voyoit bien où elles alloient , mais il ne sçavoit pas ce qu'elles étoient.

(b) Premier Traducteur : *Elle pleure.* Cela est plus court , mais ne rend pas , ce me semble , les mots des vers 15 & 16 , πένθει λυγρῶ πρέπεται , re-

Prête-moi ton secours. Eloignons-nous , Pylade , & tâchons d'apprendre avec certitude à qui ces femmes vont adresser leurs prières.

SCENE II.

LE CHŒUR, ÉLECTRE.

LE CHŒUR.

¶ *J'avertis ici une fois pour toutes que le Chœur parle indifféremment tantôt au singulier , tantôt au pluriel.]*

ENVOYÉE (a) par les maîtres de ce palais , j'apporte des libations. Je frappe

marquable par sa tristesse profonde. C'est dans le même sens que M. de Voltaire a dit :

. Aux douleurs qui la pressent
Aux pleurs qu'elle répand.
Ah ! c'est Electre.

Oreste , act. 3. sc. 2.

Ainsi que Crébillon :

Ah ! je vous reconnois à de si tendres plaintes ,
Malheureuse princesse , est-ce vous que je vois ?
Electre , en quel état vous offrez-vous à moi ?

Elect. act. 3 , sc. 2.

(a) Il ne faut pas s'étonner si le Chœur , com-

ma poitrine à coups redoublés (a). Le sang ruisselle, sur mes joues que mes ongles ont récemment fillonnées (b). Mon cœur se nourrit sans cesse de soupirs : dans l'excès de mes maux , au comble de la douleur , j'ai déchiré mes vêtements , & les voiles dont mon sein étoit couvert.

Une voix (c) terrible , capable de faire

posé de Troyennes captives , fait paroître une douleur si vive de la mort d'Agamemnon. C'étoit la coutume chez les Grecs , que les esclaves eussent tout l'extérieur de la plus vive douleur , en accompagnant les funérailles de leurs maîtres. C'étoit une partie essentielle de leurs devoirs. Il est rapporté dans l'histoire [*Pausan. Messen. c. 14.*] qu'après la prise & la ruine de Messène , les Lacédémoniens affranchirent les Messéniens captifs de toutes les autres peines de l'esclavage ; mais qu'ils les contraignirent de venir aux funérailles des rois & des éphores avec des vêtemens de deuil.

(a) Le premier Traducteur a omis les mots du vers 21. *ὄξυχειρὶ σὺν κόπτω. Frequenti manuum collisu.* Je m'étois attaché à les rendre littéralement , parce qu'il me semble qu'ils ajoutent un trait de plus à la douleur de ces femmes , & qu'ils indiquent un usage. Dans les cérémonies funebres , on se frappoit à grands coups le visage & la poitrine.

(b) Premier Traducteur : *Mes joues ensanglantées.* Ma traduction qui est littérale , ne donnoit-elle pas plus exactement l'idée du style qu'Eschyle emploie en cet endroit ? *Ονυχος ἄλοκι νεστόμῳ.*

(c) Peut-être que ceux qui examineront le texte trouveront que je m'étois un peu moins éloigné de la

hériffer d'horreur les cheveux , s'est fait entendre au fond de ce palais ; elle a tonné dans l'appartement des femmes ; ses éclats épouvantables ont troublé le silence de la nuit ; elle s'est expliquée dans un songe prophétique qui annonce la vengeance ; & les interprètes ont déclaré de la part des Dieux , que des entrailles de la terre les morts en courroux s'élevoient contre leurs assassins.

O terre , ô terre (*a*) , c'est pour détourner ces menaces , qu'une épouse , [oserai-je prononcer ce nom (*b*)] qu'une épouse impie t'envoie cette offrande , offrande trop inutile ; eh ! de quel prix pourroit-elle racheter le sang qu'elle a

force d'Eschyle en cet endroit que le premier Traducteur : comme il n'y a pas un seul des mots que le Poëte emploie ici qui ne fasse image , il n'y en a pas un que je ne me fusse efforcé de rendre , au risque d'être moins concis.

(*a*) Premier Traducteur : *Malheureuse contrée !* J'avois pensé que l'interjection du vers 42. *ὦ γαῖα, γαῖα* , étoit adressée à la terre prise pour une Divinité , à laquelle on offroit des sacrifices , & en l'honneur de laquelle on versoit des libations dans ces sacrifices faits pour apaiser les manes.

(*b*) Premier Traducteur : *Une femme que je n'ose nommer.* J'avois cru que les mots du vers 54. *ἑπὶ τῷ* , ne pouvoient signifier que *ce mot* [d'épouse] , & non pas *le nom* [de Clytemnestre] .

versé. O malheureux foyers !... O ruine d'une auguste famille (a) ! Le soleil ne luit plus pour elle , & d'odieuses tenebres l'ont enveloppée depuis la mort de mon maître.

Un peuple entier a déjà oublié l'invincible roi , dont il respecta long-temps le pouvoir & la majesté. Chacun cède à la crainte. Etre heureux , c'est être un Dieu , & plus qu'un Dieu pour les mortels. Mais la justice visite bientôt les coupables. Elle les frappe soit au grand jour , soit un peu plus tard à la lueur du crépuscule , soit dans l'obscurité de la nuit (b).

(a) Le premier Traducteur a omis le vers 48 ,
 ὡς κατασκαφαὶ δόμων !

(b) *Mais la justice visite bientôt les coupables , &c.* J'ai été obligé de paraphraser un peu cet endroit , qui est singulièrement obscur. Il faudroit des pages entieres pour discuter les sens différens que lui ont donnés les Interprètes. Ils ne font pas entièrement éloignés du mien , & peuvent tous se défendre. Il n'y a que celui du P. Brumoi , (que je vois pourtant adopté par le premier Traducteur) qui m'avoit paru faire dire au Poëte précisément le contraire de ce qu'il doit avoir voulu dire. Voici comment il a traduit : *Que la justice est inégale dans ses châtimens ! Elle fond tout-à-coup sur les uns , elle poursuit lentement les autres , & quelques-uns se déroben à ses regards à la faveur d'une nuit sombre.* Il y a d'abord une infidélité impardonnable ; car il n'est pas possible que le P. Brumoi ait pu trouver ce sens : *Que la*

Le sang dont cette terre fut arrosée , a fait germer la mort vengeresse. Rien ne

justice est inégale dans ses châtimens ! dans le v. 59 *ποπή δ' ἐπισκοπεῖ δίνας ταχέϊα* , qui signifie *mot à mot* : *Mais le poids , ou la balance de la justice visite avec célérité* : tout ce qu'on peut dire pour son excuse , c'est qu'il a ajouté ce membre de phrase pour lier le raisonnement. Mais voyons quel est ce raisonnement , d'après ce qui précède & ce qui suit. Si le Poète après avoir dit : *Etre heureux , c'est être un Dieu , & plus qu'un Dieu pour les mortels* , ajoute : *Mais la justice visite bientôt les coupables* , (car on ne peut contester ce sens du vers 59 ,) *les uns promptement , les autres plus lentement ; quelques-uns se dérobent à ses regards à la faveur de la nuit* ; il me semble qu'il aura fait un raisonnement absurde , sans principe & sans conséquence , & que la phrase ne présentera aucun sens moral , ni suivi : d'autant qu'il dit tout de suite : *Et le sang dont cette terre fut arrosée , a fait germer la mort vengeresse* ; il ne faut pas négliger la conjonction & , qui est dans le texte : *δὲ αἶμα τ' ἐκποθὲν* : elle m'avoit paru contribuer beaucoup à démontrer que le P. Brumoy avoit fait un contre-sens en traduisant , *quelques - uns se dérobent à ses regards à la faveur d'une nuit sombre*. Je croyois au contraire , que le Poète ayant dit : *Etre heureux , c'est être un Dieu , & plus qu'un Dieu pour les mortels* ; s'il disoit ensuite : *mais la justice ne tarde pas à punir , soit dans le milieu du jour , soit vers le soir , soit dans la nuit , & le sang dont cette terre fut arrosée , a fait germer la mort* : je croyois , dis-je , qu'alors il auroit fait un raisonnement très-bien lié , & que sa phrase

peut l'empêcher d'éclorre. Le crime devient pour celui qui l'a commis , la source des maux les plus cruels (a). Quelquefois le coupable est puni dans l'obscurité de la nuit ; mais il n'est point de grace pour le profanateur du lit conjugal (b). Et tous les fleuves de l'univers

auroit un sens très-moral & très-suivi. Voilà ce qui m'avoit déterminé à présenter ce sens dans ma traduction , qui me sembloit avoir l'avantage d'être plus littéraire & même plus concise contre mon ordinaire.

(a) J'ai cru trouver quelque ressemblance entre cet endroit & ces vers-ci de M. de Voltaire.

La parole des Dieux n'est point vaine & trompeuse ;
Leurs desseins sont couverts d'une nuit ténébreuse.
La peine suit le crime , elle arrive à pas lents.

Orest. act. 1. sc. 2.

Elle est encore plus frappante entre les mots mêmes du texte grec , & ces vers-ci de Malherbe :

Et de brutales perfidies ,
Feroient naître des maladies
Qui n'auront jamais guérison.

Ode sur la Régence.

(b) J'avois toujours cru que le Scholiaste s'étoit trompé , lorsqu'il avoit entendu les mots du vers 69. *είποντι δ' ἐτι νυμφικῶν ἐδωλίων ἄνος* , de ceux qui outragent la pudeur des vierges. Il me paroissoit bien plus simple d'entendre les mots , *νυμφικῶν ἐδωλίων* , du lit conjugal , *sponsalium locorum* , spon-

se réuniroient en vain pour laver un odieux parricide (a).

Pour moi, que les Dieux ont enveloppée dans la ruine de ma patrie, qu'ils ont arrachée de la maison paternelle, & réduite en esclavage; il faut que je paroisse approuver les injustices d'un maître impérieux & puissant; il faut que je commande à ma douleur. Mais je gémiss en secret sur le triste destin de mon roi, & je dévore mes soupirs & mes larmes (b).

salium thalamorum: cela se rapportoit tout naturellement à Egisthe. J'avoue que la traduction de Racine, *La fleur de la virginité ne se rend pas*, adoptée par le premier Traducteur, & qui est plutôt celle du Scholiaste que d'Eschyle même, ne me fait point changer de sentiment, malgré mon respect pour cet homme divin, qui n'a peut-être point prétendu rendre exactement Eschyle dans le moment qu'il écrivoit sa note.

(a) Au vers 72, à la place d' ἱσταν ἀτιν, qui ne forme aucun sens, je lis ἱασ' ἀν μάτην, qui en donne un fort simple & fort beau.

(b) Les maîtres chez les Grecs commandoient despotiquement à leurs esclaves: de-là vient que Ménandre dans une Comédie [*Menand. apud Stob. tit. 60, pag. 384, lin. 40.*] faisoit dire à un esclave: *Mon maître est tout pour moi; il est ma patrie, mon asyle, ma loi, mon arbitre pour décider du juste & de l'injuste, & c'est pour lui seul que je dois vivre.* Langage que les Poëtes comiques [*Aristoph. Plut. v. 5. Philém. apud Stob. dict. loc.*] ont

mis souvent dans la bouche des esclaves. Il étoit même permis dans les principes du droit public de les regarder comme des machines vivantes & animées. [*Arist. de Republ. lib. 1, c. 4, pag. 299, édit. 1629.*] Au reste, je crois que les vers 73, 74, 5, 6, 7 & 8, que les Interprètes ont beaucoup de peine à expliquer, n'auroient plus guere de difficultés si l'on consent à placer autrement la parenthese, & à lire le mot γὰρ, du vers 73, de façon qu'il y ait :

Ἐμοὶ δ' ἀνάγκη γ' αὖ ἀμφίποτον
 Θεοὶ προσήνεγκαν, (ἐκ γὰρ οἴκων
 Πατρῶν δέλιον ἰσαῶρον αἴσαν)
 Δίκαια κ' μὴ δίκαια
 Πρέποντ' ἀρχαῖς εἶς,
 Βία φερομένων, ἀνέσαι, πικρὸν φρενῶν
 Στύγος κρατέσῃ.

mot à mot en Latin : *Mihi verò necessitatem verbi communem dii intulerunt*, (*etenim è domo paternâ servilem induxerunt sortem*) *justa & injusta conventientia Dominis vitæ (meæ, subaud.) vi agentibus (subaud. illis) approbare, acerbum mentis odium coërcenti.* Ces quatre derniers mots se rapportent au premier : *Mihi.* La correction de γὰρ au premier de ces vers en γ' αὖ, & le changement du lieu de la parenthese m'ont été suggérés par le Commentateur Anglois ; mais je n'ai adopté aucun des autres changements qu'il propose de faire au texte : & il me semble que mon interprétation est naturelle. Que les mots ἀρχαῖς εἶς, puissent signifier : *Mes maîtres, Dominis vitæ meæ* ; l'on en trouve la preuve au vers 1111 de la Tragédie d'Ion d'Euripide.

ACTE

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ELECTRE, LE CHŒUR.

ELECTRE.

ESCLAVES fidèles , puisque vous m'accompagnez dans ce triste devoir , aidez-moi de vos conseils. Lorsque je répandrai ces libations funebres sur le tombeau , quels souhaits puis-je former, quels vœux puis-je adresser à mon pere (a) ? Lui dirai-je que j'apporte ces présens de la part de ma mere , de la part d'une épouse

(a) Premier Traducteur : *Pourrai-je adresser des vœux à mon pere ?* J'avois cru devoir mettre deux choses différentes , puisque le texte au vers 84 distingue πῶς εὐφρον' εἶπω , de πῶς κατέυξωμαι πατρί ; les premiers mots sont assez difficiles à rendre avec précision , mais je croyois les avoir rendus par ceux-ci : *Quels souhaits puis-je former ?* D'ailleurs , j'avois cru que πῶς devoit être rendu non par : *quél , comment , est-il possible ?* mais par : *quonam modo , quelle espece de souhaits.*

chérie à l'époux qu'elle chériffoit ? Non , je ne l'oserai jamais , & je ne fais quels mots préférer (a) , en arrosant la tombe de mon pere. Le prierai-je d'envoyer , ainfi qu'il est juſte , à ceux qui lui font ces dons , la digne récompense de leurs forfaits ? Ou bien , puis-je répandre en ſilence cette liqueur ſacrée , & comme dans les ſacrifices expiatoires , jeter au loin derriere moi ce vaſe , en fuyant ſans détourner les yeux ? Cheres amies , c'eſt à vous de me conſeiller ; car , ſans doute , vous partagez la haine qui m'anime. Ouvrez-moi votre cœur , n'écoutez point la crainte : hélas ! maîtres , eſclaves , la mort nous attend également. Si vous avez un meilleur avis à me propoſer , parlez (b).

LE CHŒUR.

Vous l'ordonnez , je m'expliquerai ſans

(a) Ces mots, qui ſont la traduction littérale des vers 89 & 90 , que le premier Traducteur a omis , ne prouvent-ils pas la juſteſſe de la remarque précédente ?

(b) Nous différons beaucoup ici le premier Traducteur & moi. Je ne croyois pas néanmoins que le vers 103 , λέγοις ἀν' ἐπι-τῶνδ' ἔχῃς ὑπέρτερον , pût ſignifier autre choſe que ce que j'ai dit. En latin, *eloquere ſi quid habes hiſce melius.*

détour ; j'en atteste ce tombeau , qui est aussi sacré pour moi qu'un autel (a).

ELECTRE.

Parlez , puisque le respect pour le tombeau de mon pere va dicter vos paroles (b).

LE CHŒUR.

En arrosant sa tombe , faites des vœux pour ceux qui le chérissoient.

ELECTRE.

Et de quels amis pourrai-je prononcer le nom ?

LE CHŒUR.

Prononcez le vôtre , celui de quiconque abhorre Egisthe.

(a) On reconnoît la même pensée dans ces vers françois ,

Que ces tombeaux servent d'autels ;
Ils sont plus sacrés pour ma haine,
Que les temples des Immortels.

La Bruère , Trag. lyr. de Dardanus.

(b) Premier Traducteur : *Quels vœux , quels respects peuvent lui plaire ?* J'avois toujours imaginé que le vers 106 , λέγοις ἂν ὥσπερ ἡδέσω τάφον πατρὸς , devoit être rendu en latin par : *Loquere igitur , quandoquidem reverita es sepulcrum patris.* Et le mot ἡδέσω , répété d'après αἰδεσμέν du vers précédent , me semble encore déterminer ce sens.

N'y aura-t-il donc que vous & moi ?

L E C H Œ U R .

C'est à vous-même d'y penser , c'est à vous de le dire (a).

E L E C T R E .

Eh ! quel autre encore pourrois-je nous associer (b) ?

L E C H Œ U R .

Ah ! songez à Oreste , tout éloigné qu'il est.

(a) Premier Traducteur : *Et qui mieux que vous doit connoître vos amis ?* Le texte dit mot à mot : *Vous-même examinant cela , dites-le.*

(b) Premier Traducteur : *N'est-il personne que je doive leur associer ?* Je ne fais si ma traduction , que je crois incontestablement plus littérale , n'avoit pas encore deux autres avantages : Le premier , de ne pas donner lieu , comme celle du premier Traducteur , à une espece de contradiction. Car il semble qu'Electre ne doive pas chercher à associer personne à ses amis en général ; & qu'Oreste lui-même , soit qu'elle y pense ou non , est compris parmi ces amis , pris en général. Au lieu qu'en disant comme j'avois fait , *Quel autre encore puis-je nous associer ?* ce nous , qui semble rendre assez-bien les mots *τῆδε σπᾶσει* , *huicce factioni* , n'est point pris pour les amis en général , & permet de demander quel autre on peut associer. En second lieu , il me paroît qu'elle préparoit mieux la réponse du Chœur , & la repartie suivante d'Electre.

ELECTRE.

Oui, vous éclairez mon cœur (a).

LE CHŒUR.

Rappelez ensuite la mort d'un pere ;
demandez pour ses assassins....

ELECTRE.

Et quoi ? tirez-moi d'embarras.

LE CHŒUR.

Demandez que le ciel envoie quelque
Dieu , ou quelque mortel....

ELECTRE.

Un juge , ou un vengeur ?

LE CHŒUR.

Achèvez sans crainte (b) pour
donner la mort à des meurtriers.

ELECTRE.

Est-ce à moi qu'il est permis de le de-
mander aux Dieux ?

(a) Cette repartie d'Electre , que je crois avoir
rendue aussi littéralement qu'il est possible , semble
avoir été imitée par M. de Voltaire , lorsque Pam-
mène , qui fait à-peu-près l'office que fait ici le
Chœur , dit à Electre :

Espérez son retour (*d'Oreste*) espérez dans les Dieux.

& qu'Electre répond :

Sage & prudent vieillard , oui vous m'ouvrez les yeux.

Oreste , *act.* 1. *sc.* 2.

(b) Le premier Traducteur a omis cela.

O R E S T E , LE CHŒUR.

Sans doute ; ne peut-on pas rendre
maux pour maux à ses ennemis (a) ?

E L E C T R E .

Mercure souterrain , fais-moi connoître
que mes vœux sont agréés des Divinités
infernales qui regnent où mon pere ha-
bite , & de la Terre elle-même qui voit
toutes choses naître , croître & rentrer
dans son sein. En répandant ces libations
funebres , mon pere , je t'appelle ; jette
un regard de pitié sur moi & sur ton
cher Oreste ; fais-nous rentrer dans ton
palais. Maintenant nous sommes errans ,
trahis par celle dont nous tenons le jour.
Elle a donné ton lit à Egisthe ; Egisthe
ton perfide assassin. Je suis esclave ; Ores-
te , indigent & fugitif ; tandis que les
coupables , dans le sein des plaisirs , jouif-
sent insolemment du fruit de tes travaux.
Fais qu'Oreste revienne & triomphe en
ces lieux (b). Entends ma voix , o mon
pere ! accorde-moi d'être plus vertueuse
que ma mere , & de conserver des mains

(a) Je croyois que ces façons de parler antithé-
tiques , *la mort à des meurtriers , maux pour maux
à ses ennemis* , faisoient mieux connoître que d'au-
tres plus élégantes , les expressions favorites d'E-
schyle , ὅστις ἀνταποκτείνει , ἀνταμείβεσθαι κακῶς.

(b) Ne diroit-on pas que M. de Voltaire a

plus pures. Tels sont mes vœux pour tes enfans. Quant à tes ennemis , parois à leurs yeux armé de la vengeance. Viens leur donner la mort , comme ils te l'ont donnée. Voilà les fatales imprécations que je mêle à mes prieres ; mais sois nous favorable , & que les Dieux , la Terre & la Justice vengereffe se joignent à toi. Avec mes vœux reçois ces libations.

[*En disant ces mots , elle arrose le tombeau ; elle se tourne ensuite vers le Chœur.*]

Vous , suivez l'usage , faites entendre vos gémissemens , chantez l'hymne funebre.

L E C H Œ U R.

(a) Verſons , verſons un torrent de voulu imiter cet endroit d'Eschyle , lorsqu'il fait dire par Iphise :

Ma sœur (*Electre*) est dans les fers , & l'oppresser en
 Indignement heureux , jouit de ses forfaits. paix ,

Et plus bas , par Electre :

Mon frere exilé de déserts en déserts.

Plus haut par Pammène :

. . . , . Leurs mains vengereſſes (*des Dieux*)
 Doivent conduire Oreste en cet affreux séjour.

Orest. act. 1. sc. 2.

(a) Pour la premiere partie de cette strophe ,

larmes pour un maître trop malheureux. Que sa tombe en soit arrosée ; qu'elles se mêlent à ces libations ; qu'elles servent avec elles à détourner nos maux , pour en accabler nos ennemis. Du sein des ténèbres , o mon maître , o mon roi , écoutez-nous. Hélas ! hélas ! qui fera votre vengeur ? qui sauvera vos enfans ? C'est au Dieu des Scythes , à Mars , de lancer lui-même ces traits déchirans , ces traits imprévus , qui portent par-tout une mort inévitable.

E L E C T R E .

C'en est fait , mon pere a reçu les libations. Divin messager de l'Olympe & des Enfers (a)

[*En disant ces mots , elle apperçoit les*

qui est singulièrement obscure , j'ai adopté l'interprétation du Scholiaste. Pour la seconde , je me suis permis de changer la ponctuation. Le point interrogatif qui se voit dans le texte à la fin de la strophe , je l'ai mis après le vers 157 , τίς δαρυσθενής ἀνὴρ , ἀναλυτὴς δόμων ; le reste , je le lis comme une réponse que se fait le Chœur. *Qui sera , dit-il , le sauveur de ta maison ? ce sera Mars , &c.* Je prends le mot Σούθης pour une épithète , qui convient assez bien à Mars.

(a) Premier Traducteur : *Mercure !* J'avois cru devoir désigner Mercure par la même périphrase que le texte , elle ne me sembloit pas inutile dans cette occasion.

cheveux qu'Oreste avoit mis sur le tombeau , elle accourt aussi-tôt vers le Chœur.]

Cheres amies , partagez ma surprise.

LE CHŒUR.

Parlez ; mon cœur palpite de crainte.

ELECTRE.

J'ai trouvé sur la tombe cette boucle de cheveux.

LE CHŒUR.

Ces cheveux de qui sont-ils , de quel homme , ou de quelle femme ?

ELECTRE.

Il est bien aisé de le conjecturer (a).

LE CHŒUR.

Et comment ? quoique plus jeune , c'est à vous de me l'apprendre (b).

(a) Premier Traducteur : *C'est ce qu'il est facile d'éclaircir.* J'avois cru que le mot *δοξάζει* du vers 168 , ne pouvoit signifier que *conjecturer*. Je ne fais si en réfléchissant , l'on ne trouvera pas qu'il ne doit signifier non plus que *conjecturer*. Car il semble que dans aucun cas il n'étoit facile d'éclaircir de qui venoient ces cheveux ; & même Electre , après avoir dit toutes les raisons qui lui font *conjecturer* qu'ils viennent de son frere , dira bientôt qu'il n'y a que les Dieux qui puissent l'éclaircir dans ses doutes.

(b) J'ai suivi la ponctuation proposée par Henri

Nul autre que moi , ce semble , n'auroit pu faire cette offrande à mon pere.

L' E C H Œ U R .

Sans doute ; ceux qui l'eussent pu faire furent trop ses ennemis (a).

Etienne , qui met un point interrogatif après les deux mots *πῶς ἔν ?* du vers 169. & j'avois cru devoir rendre , avec une exactitude scrupuleuse , cette façon de parler , *Quoique plus jeune , c'est à vous de me l'apprendre* , que le premier Traducteur n'a pas voulu exprimer mot à mot. Eschyle s'en sert plus d'une fois , & je croyois que c'étoit un trait des mœurs , qui faisoit voir à quel point le respect dû aux plus vieux , par les plus jeunes , étoit imprimé dans l'esprit des Anciens ; puisqu'il falloit , pour ainsi dire , le consentement d'un esclave , s'il étoit plus vieux , pour donner à une personne plus jeune la liberté de lui faire une leçon , même indirecte.

(a) Premier Traducteur : *Ah ! Princesse , ces marques de deuil ne conviennent qu'à vos ennemis.* Je ne fais si en comparant le texte , la suite & la liaison du dialogue , l'on ne trouvera pas que ma version avoit le double avantage d'être plus littérale , & de faire faire aux interlocuteurs un raisonnement plus facile à suivre. Le texte dit mot à mot , vers 171 , *Sont ennemis en effet ceux à qui il convient de faire offrande de cheveux.* *ἐχθροὶ γὰρ οἷς προσήκει πρῶτονται τριχί.* Mais quand il dit , *il convient* , c'est pour dire , *il appartient.* Et c'est dans ce sens que Sophocle met le même mot dans la

ELECTRE.

Ces cheveux d'ailleurs sont tout-à-fait semblables.....

LE CHŒUR.

Aux cheveux de qui ? Je brûle de l'apprendre.

ELECTRE.

Aux miens ; ils semblent être les mêmes.

bouche de Chrysothémis aux vers 915 & suivans de son Electre , où elle fait le même raisonnement que font ici le Chœur & Electre , en disant mot à mot : *A quel autre en effet que vous & moi appartient-il [car ici il ne peut pas y avoir de doute que le mot προσήκει , que Sophocle emploie ne signifie appartient-il , & non pas convient - il] de faire cette offrande ? Ce n'est point moi qui l'ai faite ; j'en suis certaine. Ce n'est point vous [Electre] non plus ; eh ! grands Dieux , comment l'auriez-vous pu faire , vous à qui il en couleroit bien des larmes , si vous osiez sortir de ce palais ? Certainement ma mere n'est point femme à faire un pareil présent ; donc c'est Oreste , &c.* Sur quoi le Scholiaste de Sophocle dit : *Le poète met avec justesse ce raisonnement dans la bouche de Chrysothémis , parce qu'il n'y a qu'à ceux qui sont liés par une alliance très-étroite , qu'il appartient de faire de telles offrandes.* La note seule de Stanley auroit suffi pour me mettre sur la voie de ce sens , que je crois le vérifiable ; mais je n'avois eu besoin que de traduire littéralement.

Ne feroit-ce point un présent qu'Oreste auroit fait en secret ?

E L E C T R E .

Il est bien vraisemblable que ces cheveux viennent de lui (a).

L E C H Œ U R .

Mais comment aura-t-il osé paroître en ces lieux ?

(a) Premier Traducteur : *Ils ressemblent parfaitement aux siens.* Je ne fais si ma version n'avoit pas encore ici le double avantage d'une plus grande exactitude , & d'un raisonnement plus clair. Le texte dit mot à mot , vers 176 : *Il [ce don] ressemble beaucoup à des cheveux de lui.* *μάλιστα ἐκείνῃς ἑστέργχοις προσέδεται.* Ce que nous dirions en langage vulgaire : *Cela a bien l'air d'être de ses cheveux.* Je ne vois pas trop comment Electre reconnoîtroit ces cheveux coupés pour être ceux d'Oreste , parce qu'ils ressembleroient à ceux de ce frere qu'elle n'a point vu depuis son enfance : au lieu qu'en disant d'abord , qu'il n'y a que son frere qui ait pu faire une pareille offrande , & tirant un second indice de ce que ces cheveux sont semblables aux siens à elle-même [parce qu'il est plus naturel que ce soit son frere qui ait des cheveux semblables aux siens , que toute autre personne étrangere] de tout cela , elle pourroit conclure très-naturellement que ce don a l'air d'être des cheveux d'Oreste.

E L E C T R E.

C'est l'offrande de ses cheveux qu'il envoie à son pere.

L E C H Œ U R.

Hélas ! nouveau sujet de larmes , si elle annonce qu'il ne reverra plus sa patrie.

E L E C T R E.

Ah ! mon cœur est pénétré de douleur ; je suis déchirée d'un trait cruel. En regardant ces cheveux , mes yeux sont inondés des larmes les plus ameres. Car enfin , à qui des Argiens peuvent-ils appartenir ? Ce ne peut-être à celle qui donna la mort à son époux , ma mere , dont la sacrilege averfion pour ses enfans dément un nom si tendre (a). Mais comment m'assurer qu'ils font un don (b) d'Oreste ,

(a) Premier Traducteur : *Elle qui malgré les Dieux. . . . ses enfans n'en doivent pas dire davantage.* Je vois par ce sens qu'il a adopté l'interprétation latine du mot *ἐπώνυμον* , au vers 188 , que Stanley a laissé traduit par ces mots : *non nominandum.* J'avois toujours cru que cette version latine faisoit une grande faute , & que ce mot ne devoit & ne pouvoit être rendu que par ceux-ci : *nomini non consentaneum.* Et j'avois pensé qu'on ne pouvoit rendre cet endroit qu'en disant : *Elle qui a à l'égard de ses enfans une façon de penser impie qui n'est point conforme à son nom.* *ἑδ' αὖτ' ἐπώνυον ὀφρὲν μα πατρὶ δ' ὅσθεον πεπαμένη.*

(b) Premier Traducteur : *Que ce soit la dépouille*

du mortel le plus cher à mon cœur ?
 Cependant un doux espoir m'a flattée....
 Hélas ! pourquoi ces cheveux ne peuvent-ils parler , & dissiper mon cruel embarras ? que ne me disent-ils s'ils viennent d'une tête ennemie (a) , si je dois les rejeter avec indignation ; ou bien si, digne ornement du tombeau paternel , ils viennent de mon frere , & sont le monument de la douleur qui nous est commune. Vous qui le savez , Dieux du ciel , regardez-moi ! mon ame est agitée comme un vaisseau dans la tempête. Grands Dieux ! si l'instant du bonheur est venu pour moi , si c'en est ici le germe , faites qu'il jette les plus profondes racines (b).

aimable de mon frere. Je vois qu'il a pensé que le mot ἀγλαΐσμα , du vers 191 , rendu par *ornamentum* dans la version latine , vouloit dire *l'ornement de mon frere*. Pour moi , j'avois pensé qu'il vouloit dire *un don de mon frere pour orner le tombeau*. Je persiste encore dans ce sentiment , en me rappelant le vers 325 de l'Electre d'Euripide , où ce mot est déterminé à la signification que je lui donne. *Et votre tombeau est privé de dons.* πῦρ δ' ἐ χέρσας ἀγλαΐσμάτων.

(a) J'avois cherché à exprimer le vers 195 , que le premier Traducteur a regardé comme inutile.

(b) Le premier Traducteur a supprimé les vers 201 & 202.

[*Electre tourne autour du tombeau. En examinant tout avec soin , elle apperçoit des traces de pas différens ; en les mesurant avec ses pieds , elle voit qu'il y en a qui se rapportent exactement à la mesure de ses propres pas. Elle continue en parlant au Chœur.*]

Encore un nouvel indice. J'aperçois des traces de pas égaux & semblables aux miens. Je vois deux vestiges différens. Les uns doivent être ceux d'Oreste , les autres seront ceux de quelque ami qui l'aura suivi. Je les ai mesurés ; les talons , les plantes se rapportent exactement aux miens (a). Hélas ! tout accroît mon trouble & ma douleur.

(a) Le premier Traducteur a supprimé les vers 207 & 208. Au reste , je sens bien qu'à ces inexactitudes & ces suppressions près , le premier Traducteur a su rendre cet endroit d'une manière plus intéressante que moi. Le but que je m'étois proposé , d'expliquer plutôt que d'imiter mon Auteur , ne me permettoit pas de prendre autant de libertés qu'il en a prises ; mais je me fais un honneur d'avouer hautement qu'en prenant les mêmes libertés que lui , je n'aurois pu vraisemblablement écrire ce morceau avec autant de graces & de naturel qu'il me paroît l'avoir fait.



S C E N E I I.

ELECTRE , LE CHŒUR ,
ORESTE , PYLADE. [*Ils sortent tout-à-coup de l'endroit où ils s'étoient cachés pour entendre.]*

O R E S T E .

P R I E Z les Dieux d'accomplir aussi-bien le reste de vos souhaits.

E L E C T R E .

Et quelle faveur du Ciel ai-je obtenue jusqu'à présent ?

O R E S T E .

Vous voyez celui que vous desirez depuis longtemps.

E L E C T R E .

Qui m'avez-vous donc entendu regretter (a) ?

(a) Premier Traducteur : *Hé quoi , vous le connoissez ?* Lorsqu'Electre dit mot à mot : *Et qui des mortels me savez-vous avoir appelé ?* pour : *Et qui des mortels savez-vous que j'aie appelé ?* καὶ τίνα σύννοισθ' αἰ καλεσμένην ἐροῶν ; je ne croyois pas qu'elle voulût dire , *Est-ce que vous le connoissez celui que j'ai appelé ?* mais , *est-ce que vous savez qui j'ai appelé ?* ce qui me paroissoit beaucoup plus analogue à la suite du discours.

O R E S T E .

O R E S T E.

Je fais les vœux ardens que vous formez pour Oreste.

E L E C T R E.

Eh bien, en quoi sont-ils exaucés?

O R E S T E.

Le voici, n'en cherchez point d'autre; eh! qui vous aimeroit davantage (a)?

E L E C T R E.

Etranger, vous me tendez un piège.

O R E S T E.

C'est donc pour y tomber moi-même.

E L E C T R E.

Vous voulez insulter à ma douleur (b).

(b) Le premier Traducteur a supprimé ces mots du vers 217, *μη μάρτυρ ἐμῇ μάλλον φίλον*, que j'aurois pu rendre littéralement par ce vers d'un de nos plus grands Poëtes,

Et quelle autre amitié fut jamais si parfaite?

Crébill. Electr. act. 4, sc. 2.

(a) Premier Traducteur: *Non, mais vous semblez vous faire un jeu de mes malheurs.* En examinant pourquoi je me trouvois différer de lui, j'ai cru m'apercevoir qu'il avoit mis un *non*, qui n'est point dans le texte au vers 220, & que le *mais* étoit aussi de trop; le mot *ἀλλὰ* qui est dans le texte étant ici, de même que dans la précédente repartie d'Electre au vers 218, ce que les Latins appellent *supervacaneum*, vox quæ vacat; c'est-à-

C'est donc aussi pour insulter à la mienne.

E L E C T R E .

Quoi , c'est vous , c'est Oreste à qui je parle ?

O R E S T E .

Je suis devant vos yeux , & vous me méconnoissez ! tandis qu'à l'instant au seul aspect de ces cheveux consacrés à mon père (a) , votre cœur a volé vers l'espoir. Sur les simples vestiges de mes pas vous sembliez me deviner. Chère sœur , prenez cette boucle , approchez-la de mes cheveux qui sont semblables aux vôtres , reconnoissez l'endroit d'où elle a été cou-

dire , un de ces mots dont nous ne pouvons pas sentir l'utilité & la grace dans le lieu où ils sont placés , mais qu'il faut se garder de croire avoir été dépourvus de l'une & de l'autre pour les Grecs. Je persiste à croire que ma version , qui me semble singulièrement exacte , lie mieux ce qui précède & ce qui suit. J'aurois pu rendre encore ce vers d'Eschyle par celui-ci :

Est-ce pour m'insulter en un sort si contraire ?

Longepier. Electr. act. 3 , sc. 2.

(a) J'avois cru que l'épithète *und'eis* , au v. 224 , n'étoit point de ces épithètes oiseuses ; je vois pourtant que le premier Traducteur l'a supprimée.

pée (a). Regardez ce voile , ouvrage de vos mains ; vos doigts ont formé ce tissu,

(a) Premier Traducteur : *Prenez ces cheveux , approchez-les des vôtres. Considérez ce vêtement , &c.* Je vois bien qu'il a voulu être concis. Peut-être même a-t-il réussi à l'être plus que son Auteur. Mais en réfléchissant attentivement , je pense qu'il l'est un peu trop , & je ne fais si sa phrase ne laisse point quelque obscurité dans le raisonnement. Car si Oreste ne dit simplement que *Prenez ces cheveux , approchez-les des vôtres* , que peut il prouver par-là ? Tout au plus , ce me semble , peut-on comprendre qu'il dit cela , afin qu'Electre voie que ces cheveux sont effectivement de la même couleur que les siens , comme elle l'a dit elle-même plus haut. Mais quelle nouvelle preuve cela lui donneroit-il de la présence d'Oreste , puisqu'elle a déjà fait cette remarque en son absence ? Je ne verrois point là un raisonnement suivi de la part du Poëte. Au lieu que la maniere dont j'avois rendu les vers 227 , 228 , littéralement & sans chercher à abrégér le texte , qui dit mot à mot , *en l'approchant de l'endroit d'où elle a été coupée , comparez cette boucle de cheveux de votre frere , dont la tête est semblable à la vôtre , ou bien , comparez cette boucle de cheveux à la tête de votre frere , qui est semblable à la vôtre* [car le texte est susceptible de ces deux constructions , qui ne changent rien au sens] faisoit voir clairement ce que le Poëte vouloit dire. Oreste montrait que ces cheveux avoient été coupés sur sa tête , & de sa ressemblance avec Electre il tiroit une preuve qui devoit lui persuader qu'il étoit son frere. Il en ajou-

ont tracé ces figures. Mais calmez vos transports , modérez votre joie ; vous savez qu'il faut craindre ceux qui devroient nous chérir.

E L E C T R E .

O cher objet des regrets de ta famille ! o doux espoir de mon salut ! toi que j'ai pleuré ! ah ! ton courage te rendra le sceptre de ton pere. O tête chérie qui rassemble toutes les affections de mon ame (a) ! car je ne puis plus m'en défendre ; oui , tout ce que je dus d'amour à mon pere , à ma mere qu'il faut bien que je haïsse , à une sœur cruellement sacrifiée , tout est réuni pour toi , tendre frere , qui viens faire mon bonheur & ma gloire. Puissent la Victoire , la Vengeance , & sur-tout le Souverain des Dieux , venir à notre secours !

toit une plus certaine en lui présentant le voile qu'elle avoit tissu elle-même , & Electre étoit obligée de se rendre.

(a) Ne reconnoît-on pas quelque chose de ce que dit Eschyle en cet endroit , dans ces vers de M. de Voltaire ?

De ces lieux tout sanglans la nature exilée ,
Et qui ne laisse ici qu'un nom qui fait horreur ,
Se renferme pour lui (*mon frere*) toute entiere en mon
cœur.

Oreste , act. 2 , sc. 6.

O R E S T E.

O Jupiter , Jupiter , contemple l'état où nous sommes ; vois restés sans défense les aiglons d'un aigle généreux , qu'un indigne serpent étouffa dans ses replis tortueux ; orphelins que presse une faim cruelle , trop foibles encore pour chercher leur nourriture accoutumée. Tel tu vois Oreste , telle tu vois Electre , enfans malheureux , privés de leur pere & bannis de leur palais. Si tu laisses périr les enfans du roi qui t'honora jadis , & t'offrit de si pompeux sacrifices , quelle autre main fera fumer l'encens dans tes temples ? De même que si tu laissois éteindre la race de l'aigle , quel autre oiseau porteroit tes augures aux mortels ? Cet arbre antique , s'il est séché jusques en sa racine , ne pourra plus ombrager tes autels aux jours de tes sacrées hécatombes. Daigne nous protéger. Cette maison semble être tombée au fond de l'abyssme , mais il n'est bien facile de lui rendre son premier éclat.

L E C H Œ U R.

O chers enfans ! o cher espoir de la maison d'Atrée ! n'élevez point votre voix ; craignez de trahir votre secret , & qu'un vil délateur n'aille le découvrir à ceux qui sont encore les maîtres. Ah ! puissai-je

bientôt les voir en proie aux flammes dévorantes.

O R E S T E .

Le Dieu puissant qui lit dans l'avenir, ne trahira pas ses oracles. C'est lui qui m'ordonne de tout entreprendre. Sa voix a tonné jusqu'au fond de mon cœur ; il m'annonce d'effroyables malheurs , si je ne poursuis pas les assassins de mon pere ; il veut que je les frappe comme ils l'ont frappé. Il m'a glacé d'effroi par la prompte & terrible punition dont il m'a menacé (a). Des maux sans nombre vengeroient sur moi-même une ombre qui doit m'être chere. Ainsi me l'annonce ce Dieu qui apprend aux mortels à calmer des manes

(a) *Il m'a glacé d'effroi par la prompte & terrible punition dont il m'a menacé.* Le vers 273 , que j'ai voulu rendre par-là , ἀποχρῆμα τοῖσι ζήμiais ταυρῶμενεν , est constamment corrompu. Cantere a proposé de lire ἀποχρημάτοις , d'un seul mot ; Robortel a lu ἀχρημάτοις ; pour moi , je proposerois de lire αὐτοχρημάτοις ; que je rends par *prompte & instante* , en suivant l'analogie de l'adverbe αὐτοχρηῆμα , dont je suppose dérivé l'adjectif αὐτοχρημάτοις , [mot , dont j'avoue que les Lexiques ne font aucune mention ; mais ils ne parlent pas davantage du mot ἀποχρημάτοις , proposé par Cantere] & que je trouve signifier *confestim* , dans un passage d'Elieen , cité par Suidas au mot αὐτοχρημα.

irrités (a). Une cruelle maladie déchireroit mon corps ; une lépre douloureuse rongeroit mes os jusques à la moëlle , & mes cheveux blanchiroient avant le temps. Il a parlé des furies redoutables qui naîtroient du sang de mon pere ; au sein des ténèbres , je verrois étinceler ses regards menaçans (b). Car du fond de la nuit infernale , ceux

(a) *Ce Dieu qui apprend aux mortels à calmer des manes irrités.* Je ne fais si je serai assez heureux pour faire adopter cette interprétation nouvelle du vers 276 , τὰ μὲν γὰρ ἐκ γῆς δυσφρόνων μείλιγματα ἐροτοῖς πιφανέσκων , qui me semble pouvoir très-naturellement se rendre par ces mots latins : *ille enim qui enuntiat mortalibus solatia manium inferforum* [id est , *modum placandi manes inferfos.*]. Ces mots ἐκ γῆς δυσφρόνων , me paroissent très-naturellement expliqués par ceux-ci , *manium inferforum*. Les Grecs , lorsqu'ils étoient accablés de quelque fléau , recouroient à l'oracle de Delphes , & souvent le Dieu leur répondoit qu'ils n'obtiendroient du soulagement qu'en expiant tel ou tel meurtre , en calmant les manes de tel ou tel héros : leur histoire en fournit quantité d'exemples.

(a) *Au sein des ténèbres je verrois étinceler ses regards menaçans.* Ceci est l'explication du vers 283. ὄρῶντα λαμπρὸν ἐν σκότῳ ἰωμῶντ' ὄφρ' ἴδω , dans lequel j'imagine que le participe ὄρῶντα est régi à l'accusatif par la préposition πρὸς , dont est composé le mot προσβολάς , du vers précédent , & que le participe ἰωμῶντα se rapporte au substantif πατέρα , qui est implicitement renfermé dans le πατρώων αἱμάτων , du vers précédent.

dont une main parricide a terminé la vie , lancent des traits inévitables. L'effroi nocturne , la rage armée d'un fouet d'airain , agite , trouble & poursuit de ville en ville le malheureux qui ne les vengeroit pas (a). Dans cet état , plus de part aux sacrifices ni aux libations sacrées ; plus de place aux pieds des autels. Qui recevrait celui que poursuivroit visiblement la colere d'un pere (b) ? qui habiteroit avec lui ? Haï ,

(a) J'ai ajouté ces cinq derniers mots : *qui ne les vengeroit pas* , pour éclaircir le texte.

(b) *Qui recevrait celui que poursuivroit visiblement la colere d'un pere ? qui habiteroit avec lui ?* Voici comment j'avois imaginé de construire les vers 291 & 292 , pour en tirer ce sens qui me paroît beau & bien suivi , sans rien changer au texte , comme le proposent tous les Interprètes. Il y a dans le texte : ἐχ' ὀρωμένην πατρός μῆνιν δέχεσθαι , ἔτε συλλύειν τινά , & je construisois : ἐκ τινά δέχεσθαι μῆνιν ὀρωμένην πατρός , ἔτε συλλύειν . μῆνιν ὀρωμένην πατρός , ne me paroïssoit point une construction trop hardie pour dire , *l'objet visible ou frappant de la colere d'un pere* , lorsque je pensois que c'étoit Eschyle qui fait parler un Oracle , & qui le fait parler exprès obscurément. Car je crois que voilà le nœud de l'extrême difficulté de toute cette tirade , (dont je n'ose me flatter , malgré tous mes efforts , m'être tiré plus heureusement que les autres Interprètes). L'Oracle avoit dû parler à Oreste de la punition qui suivroit la mort de sa mere , lorsqu'il l'auroit tuée ; Oreste a tout entendu de

méprisé de tous , il faudroit mourir lentement dans de pénibles tourmens. Comment ne pas obéir à de tels oracles ? Et quand même je pourrois ne les pas écouter , je ne courrois pas moins à la vengeance. Trop de motifs sont ici réunis ; & les ordres des Dieux , & la mort déplorable d'un pere , & la honte de l'indigence où je suis réduit , & l'indigne spectacle du peuple courageux & célèbre qui détruisit Ilion , honteusement asservi à deux femmes ; car de quel autre nom puis-je appeller Egisthe ? Si je me trompe , il pourra bientôt le faire connoître.

L E C H Œ U R.

O Parques puissantes ! que Jupiter fasse éclater sa justice ! que l'outrage soit puni par l'outrage. L'équité crie hautement & réclame ses droits. Que le meurtre soit vengé par le meurtre ; que l'assassin soit assassiné (a) : c'est l'antique loi reconnue des mortels.

la punition qui suivroit sa négligence à venger son pere.

(a) J'avois voulu rendre les mots du vers 311 , *δράσαντι παθεῖν* , très-difficiles à rendre littéralement , & que le premier Traducteur a cru pouvoir supprimer , sans doute comme une répétition.

O mon pere , pere trop malheureux !
Après un long exil , arrivé au pied de ta
tombe , que dirai-je , que ferai-je , pour
obtenir qu'un beau jour succède à la nuit
épaisse qui m'environne (a) ? Hélas ! les
larmes sont le seul & trop fameux par-
tage des antiques Atrides.

L E C H Œ U R .

O mon fils ! la flamme dévorante du
bûcher ne détruit pas tout sentiment chez
les morts. Même après le trépas , leur
courroux éclate ; l'ombre d'un pere gé-
mit ; le vengeur paroît (b). Le pere &
les enfans confondent leurs cris & leurs
larmes pour demander justice.

(a). Pour la première partie de cette interlocu-
tion d'Oreste , j'ai adopté l'interprétation du
commentateur Anglois , & pour la seconde celle
du Scholiaste.

(b). Il y a dans le texte au vers 325 , ἀναφαίνεται
δ' ὁ ἐλάπτων. Le mot ἐλάπτων , qui signifie mot à
mot , *celui qui fait du mal* , peut également s'en-
tendre , ce me semble , & de l'assassin , & du ven-
geur d'Agamemnon. En supposant qu'il soit suf-
ceptible de cette double signification , je crois que
l'on trouvera que ma traduction présentait un
sens plus suivi & plus littéral , que toutes les
autres versions des Interprètes. Des changemens
qu'ils proposent , je n'avois adopté que celui de
τέκνων en τεκόντων , d'après Stanley au vers 327.

E L E C T R E.

Entends donc , o mon pere , les regrets & les gémiffemens que nous t'offrons tour à tour. Tes deux enfans pleurent fur ce tombeau , tous deux fupplians , tous deux fugitifs. Quel bien leur eft-il refté ? Que n'ont-ils pas fouffert ? Mais leurs maux ne font pas fans remede.

L E C H Œ U R.

Les Dieux , s'ils veulent (a) , changeront ces plaintes en cris de joie ; au lieu de ces lamentations funebres , des chants de victoire rameneront dans fon palais ce frere qui vient de vous rejoindre.

E L E C T R E.

Si dans les champs de Troie la lance de quelque Lycien t'eût fait mordre la pouffiere , o mon pere , ton palais feroit refté plein de ta gloire , & le fort le plus

(a) Je n'avois pas cru que la verſion latine , que je vois pourtant ſuivie par le premier Traducteur , pût être adoptée , lorsqu'elle rend le mot *χρηζων* par ceux-ci , *qui dedit oracula* ; puis que le grand Etymologique dit formellement que le mot *χρηζων* , quand on veut lui donner cette ſignification , ne s'écrit point avec un *ι* ſouſcrit. Celui qui ſe voit dans le texte , ſous ce mot , m'avoit paru le déterminer au ſens de *volens* , que j'avois exprimé.

brillant auroit été le partage des tes enfans. Dans le sein d'une terre étrangère , tu aurois trouvé un superbe tombeau , au milieu des amis qui moururent généreusement pour toi ; grand jusque chez les ombres , prince toujours auguste , & favori des maîtres redoutables des enfers , parce que tu fus roi pendant ta vie , & que le destin avoit mis entre tes mains le sceptre & la puissance. Mais non , tu n'es point mort devant Ilion , & tu n'es point enseveli sur les rives du Scamandre avec tous ces Grecs immolés par le fer. Ah ! plutôt au Ciel qu'exempte du tourment que j'endure , j'eusse appris ta mort avant que tes assassins t'eussent indignement massacré (a).

(a) Pour tirer le sens que présente ma traduction , voici comment j'avois imaginé de construire ces cinq vers :

Πάρος δ' οἱ κτανόντες
 Νῖν ἔτις δαμῆναι ,
 Θανατηφόρον αἶσαν
 Πρόσω τινὰ πυθάνεσθαι
 Τῶνδε πόνων ἄπειρον.

J'avois adopté le changement proposé par Stanley au premier de οἱ κτανόντες νῖν , en ἡ κτάνον σὲ νῦν . & je construisois , πάρος δ' , ἡ κτάνον σὲ νῦν , ἔτις

L E C H Œ U R.

Ce destin , o ma fille , eût été trop beau : vous demandez une faveur plus précieuse que toutes les faveurs du sort le plus prospère (a). Vous cédez à la douleur ; mais la fortune vous a frappée d'un double coup. Vos défenseurs ne sont plus , & les mains de nos odieux tyrans ne respectent rien (b). Malheureux enfants , c'est vous sur-tout qui en êtes les victimes !

E L E C T R E.

Cruelle pensée , qui comme un trait

[subaud. σὲ] δαμῆναι , τῶνδε πόνων ἀπειρον , [subaud. ἐμὲ] πρόσσω πυνθάνεσθαι τινὰ θανατηφόραν αἶσαν. Mot à mot en latin : *Utinam* [car ce mot doit certainement être sous-entendu , tout le monde en convient.] *Utinam antequam te nunc occidissent , sic* [id est , ita ut modo dixi , sub mœnibus Trojæ] *cecidisses , ego verò horum malorum expers , aliquam lethiferam sortem tuam è longinquo audiissem.*

(a) Il y a mot à mot dans le texte : *Cela est* [ou eût été] *plus précieux que l'or ; mais vous parlez de choses plus grandes que la fortune la plus grande & la plus prospère.* Car le mot ὑπερβέρης , du vers 371 , signifie , *fortuna quæ flat admodum secunda*, dit Casaubon , dans sa dixieme note sur le premier livre de Strabon , pag. 107. Je croyois avoir rendu assez fidèlement cet endroit difficile , & que mon sens se lioit très-bien avec ce qui précède & ce qui suit.

(b) Ne retrouve-t-on pas quelque chose de

pénètre mon cœur ! (a) Jupiter , Jupiter , fais donc sortir enfin des enfers la punition due à de coupables & parricides mortels ! Quand jouirai-je des larmes amères de ces indignes époux à leur dernier soupir ? C'est ma mere..... Eh ! je le fais..... Mais pourquoi me contraindre (b) ? Le Dieu de la vengeance vole autour de moi. La fureur & la haine enflamment mon visage , embrasent mon cœur (c). Jupiter , qui retient ton bras puissant ? Frappe , frappe des têtes criminelles , & fais-toi reconnoître à tes

ce que dit ici Eschyle , dans ces vers-ci de Crébillon ?

. Malheureuse princesse ,
Hélas ! que votre sort est digne de pitié !
Plus d'amis , plus d'espoir.

Elect. act. 3 , sc. 2.

(a) Tout ce que l'édition de Paw attribue au Chœur , depuis le vers 379 , jusqu'au vers 408 , il m'avoit paru plus naturel de l'attribuer à Electre. J'y avois été déterminé en examinant le sens du vers 382 , *ταπεινὸν δ' ὁμῶς τελεῖται* , que j'imaginois n'avoir pas mal rendu par ces mots , *c'est ma mere.... Je le fais....*

(b) Ma fureur désormais ne peut plus se contraindre.

Crébill. Astrée & Thyest. act. 3 , sc. 3.

(c) Mot à mot : *La colere & la haine cruelle se montrent sur mon visage & dans mon cœur irrité.*

coups (a). Je demande justice de ces injustes mortels. Déesse qui vengez les morts, écoutez-moi. Le sang versé demande du sang , ainsi le veut la loi ; les furies appellent la mort pour venger des manes infortunés. Puissances de l'enfer , où êtes-vous ? Imprécations redoutables des mourans , qu'êtes-vous devenues ? Voyez le reste infortuné des Atrides honteusement chassé de leur palais. Jupiter , où sera notre refuge ?

LE CHŒUR (b).

Mon cœur treffaille lorsque j'entends ces plaintes lamentables. Tantôt vos gémissemens me jettent dans un noir desespoir ; tantôt l'espérance succède à la douleur , lorsque je vous entends vous animer à la vengeance.

E L E C T R E.

Que dirai-je ? rappellerai-je tous les maux que m'a fait souffrir une mere ? irai-je la flatter (c) ? Rien ne peut l'at-

(a) Cela me paroïssoit une explication assez naturelle des mots du vers 395 , πιστά γένετο χόρα.

(b) Depuis le vers 408 , jusqu'au vers 416 , j'ai tout attribué au Chœur ; le reste depuis le vers 416 , jusqu'au vers 432 , je l'ai rendu à Electre , comme font les éditions grecques.

(c) *Irαι-je la flatter ?* C'est ici l'endroit le plus difficile d'Eschyle , je crois pouvoir assurer que

tendrir. Telle qu'un loup cruel , son ame féroce ne peut être adoucie. Plus barbare qu'une Cissienne , elle a frappé un coup

personne n'y a rien compris jusqu'ici ; & s'il y en avoit plusieurs de cette espece , je ne dis pas dans une Tragédie , mais dans tout le Livre , c'eût été le comble de la folie d'en entreprendre la traduction. Heureusement un endroit de l'Agamemnon , trois ou quatre vers des Euménides , & ceux ci , étoient les seuls endroits que je me fusse cru forcé d'abandonner entièrement. Je ne ferai donc aucun effort pour justifier la périphrase , ou [si ce mot paroît encore trop doux aux examinateurs rigides du texte] les idées que j'ai substituées à celles de l'Auteur , qu'encore un coup je n'entends pas depuis le vers 416 jusqu'au vers 426. Je me suis laissé guider par la version de Stanley , mais à regret. Je ne fais ce que c'est qu'une *Cissienne* , ni ce qu'Eschyle entend par-là. L'interprétation de Paw est d'un ridicule achevé ; le Commentateur grec se tait ; les autres Interprètes ne disent que des choses inutiles. Je serai le seul qui aurai du moins la bonne foi de convenir de mon ignorance. Tout ce que l'on fait des *Cissiens* , peuple de Perse , n'éclaircit rien ici. Je penserois pourtant que ces mots du vers 421 , ἐκαστε κομμὸν Ἀρεσεν , ne devroient point être entendus des coups que Clytemnestre porta à son mari ; mais de la maniere dont elle le pleura , dont elle lui fit des funérailles. Le mot κοπτῶ , s'entend peut-être mieux de *plango* , que de *ferio* ; & κόμμος ne signifie presque jamais *ictus* , mais bien *planctus*. Voyez Hesych. voc. κομμός. Peut-être Eschyle terrible.

terrible. Elle a redoublé ; & bientôt on ne put compter les blessures sans nombre que sa main lui avoit faites. Infortunée.... ma tête retentit encore du bruit de ces funestes coups ! O ma mere !.... o femme impie ! vous avez osé ensevelir un roi sans le concours de son peuple , un époux sans larmes ni regrets !

O R E S T E.

Ah , ciel ! que d'outrages vous m'apprenez ! les Dieux & cette main les lui feront payer bien cher. Périssè Oreste , s'il le faut , après qu'il fera vengé (a) !

fait-il allusion aux mœurs des femmes Cissiennes. Peut-être avoient-elles la coutume de s'acharner sur le corps des ennemis qui leur tomboient entre les mains , de les percer de mille coups même après leur mort , & de les mutiler. Mais qui pourra soutenir l'idée que j'avance ? Il faudroit une érudition plus vaste , je ne dirai pas que la mienne [ce ne seroit pas demander beaucoup] mais que celle d'Etienne , de Cantere , de Stanlei , de Paw , d'Heath & du Scholiaste , qui tous ont laissé cet endroit dans la plus épaisse obscurité.

(a) J'aurois pu rendre ces deux vers d'Eschyle par ce vers françois :

Périssons , périssons , si mon pere est vengé !

Longepierre , Electr. act. 1 , sc. 3.

A peine expiré (a) , on lui coupa les extrémités du corps : après cet indigne traitement , elle l'ensevelit ici. C'est ainsi qu'elle croyoit vous dévouer à l'infortune. Vous entendez l'horrible insulte faite à votre pere. . . .

(a) Cantere propose de lire au vers 437 , ἐμασχαλίσθῃ δ' ἔθ' ὡς τᾷτ' εἰδῆς , au lieu de ἐμασχαλίσθῃς δ' ἔθ' ὡς τὸτ' εἶδ'υ. J'avois imaginé qu'on pourroit n'adopter que le changement de ἐμασχαλίσθῃς , en ἐμασχαλίσθῃ , & je traduisois : *amputatus est quoque statim atque tunc cecidit*. C'étoit une superstition des Anciens de croire , lorsqu'ils avoient commis quelque assassinat , que s'ils coupoient au cadavre les extrémités du corps , les pieds & les mains , & les attachoient au col , ils détournent la vengeance du mort , & le mettoient hors d'état de seconder jamais les efforts de ceux qui voudroient dans la suite poursuivre la punition de son trépas. C'est vraisemblablement par rapport à cette idée qu'Electre ajoute : *C'est ainsi qu'elle croyoit vous dévouer à l'infortune* , ou plutôt mot à mot : *Désirant vous préparer un destin insupportable pendant votre vie* , sous-entendant j'imagine , *parce que vous ne pourriez pas venger votre pere , & que ses manes ne pourroient vous seconder*. On peut voir sur la coutume dont il s'agit , Apollonius au vers 488 du quatrieme livre des Argonautes , Hesychius au mot μασχαλισματα , Sophocle au vers 426 de l'Electre , & sur-tout la note très-étendue de Meursius , au vers 1225 de Lycophon.

TRAGÉDIE.

31

O R E S T E.

Quoi ! ce fut-là son destin (a) ?

E L E C T R E.

Et moi exilée , accablée de mépris , je fus chassée du palais comme un vil animal , dont on craint l'approche. Les soupirs & les pleurs furent mon partage , & mon unique joie fut de cacher mes larmes. Vous m'avez entendue ; gravez ces mots dans votre cœur , qu'ils pénètrent au fond de votre ame. Voilà ce que nous avons souffert ; voilà ce que vous voulez savoir ; que votre cœur soit inflexible. Et toi , mon pere , viens te joindre à tes enfans. Je t'appelle en versant des larmes , & tout ce qui est ici se réunit à moi. Ecoute-nous , reviens au jour , aide-nous contre tes ennemis. La Force va lutter contre la Force ; la Vengeance contre la Vengeance : Dieux , secondez la justice !

L E C H Œ U R.

Je tremble (b) en écoutant cette prière.

(a) J'avois cru que le vers 442 , λέγεις πατρώϊον μέρος , mot à mot , vous parlez du destin de mon pere , étoit mieux dans la bouche d'Oreste que dans celle d'Electre , à laquelle toutes les éditions l'attribuent.

(b) Il m'avoit paru plus naturel d'attribuer le

O R E S T E ,

Sans doute , l'arrêt du Destin est porté depuis longtemps ; que nos vœux en précipitent l'effet (*a*) ! O suite fatale de malheurs ! o coups sanguinaires , coups sacrilèges de la Vengeance ! o deuil funeste ! o maux sans remède , & enracinés dans la maison des Atrides (*b*) ! Ce n'est point par des mains étrangères , c'est toujours par les mains les plus chères qu'ils perdent la vie (*c*). Déeses des enfers , Déeses de sang , vous entendez l'hymne qui vous est consacré ! Dieux souterrains , écoutez nos prières , prêtez votre secours à ces enfans , & faites-les triompher !

vers 461 & les suivans jusqu'au vers 467 , au Chœur qu'à Electre.

(*a*) On reconnoît le sens de ce que dit ici le Chœur dans ce vers françois ,

Dieux qui la préparez [*la punition*) que vous tardez
longtemps !

Volt. Oreste , act. 1 , sc. 2.

(*b*) Eschyle emploie ici une métaphore bien extraordinaire. Il dit mot à mot : *O mal appliqué sur cette maison comme un cataplasme !* δῶμασιν ἐμμετον.

(*c*) J'avois cru qu'il feroit mieux de mettre un point final après ces mots , αἰῶν ἀναρπεῖν , du v. 472 , ce qui donne le sens que présente ma version. Cette idée m'avoit été suggérée par le commentateur Anglois.

O R E S T E.

O mon pere , tu tombas sous d'indignes coups ! rends-moi ton sceptre & ta puissance.

E L E C T R E.

Ta fille , o mon pere , a besoin aussi de ton secours pour échapper aux fureurs d'Egiste , & lui donner la mort. Alors tu verras les humains te rendre de légitimes honneurs ; & dans les jours consacrés aux manes (a) , tu ne feras point

(a) J'ai lu ἐδὲ μὴ , pour εἰ δὲ μὴ , au vers 482 , parce qu'il me sembloit que cela donnoit un sens plus naturel & plus lié avec ce qui suit. Cependant, s'il ne faut rien changer , je traduirois : *sinon tu feras toujours* , &c. Je n'avois pas cru qu'il fût possible d'admettre la version latine , lorsqu'elle rend ces mots du même vers 482 , παρ' ἐυδελπνοῖς , par ceux ci , *apud benè cœnantes*. J'avoue même que cette traduction me paroissoit ridicule. Cependant je vois que le premier Traducteur l'a adoptée , puisqu'il dit : *Vous serez témoin de leur insolence & de leur festin*. Malgré cela , je persiste à croire que par ἐυδελπνοῖς , il faut entendre [comme nous l'apprennent Hesychius & le lexique manuscrit de Photius] ou une fête particuliere consacrée aux morts , dont Meursius fait mention dans son *Traité des Fêtes de la Grèce* , pag. 11 , édition de Leyde de 1619 , & sur l'origine de laquelle il rapporte plusieurs traditions différentes ; ou plus vraisemblablement des libations

honteusement privé d'offrandes & de sacrifices. Alors rétablie dans ton palais & dans mes biens , aux jours de mon hymen je t'apporterai des libations , & ta tombe fera le premier objet de mon culte (a).

O R E S T E .

O Terre , rends-moi mon pere , qu'il soit témoin de notre combat !

E L E C T R E .

O Proserpine , donne-nous une victoire éclatante !

O R E S T E .

Mon pere , souviens-toi du bain où tu perdis la vie !

E L E C T R E .

Souviens-toi de ces lacs où tu trouvas la mort !

O R E S T E .

Tu fus arrêté dans de honteuses chaînes !

en l'honneur des morts , comme l'explique aussi Hésychius.

(a) Je retrouve quelque chose d'Eschyle dans ces vers françois ,

Alors.

Mes mains pourront d'un pere honorer le tombeau ,
Loin de ses ennemis , & loin de son bourreau.

Volte. Oreste, act. I, sc. I.

TRAGÉDIE.

55

ELECTRE.

Tu fus surpris dans un infâme piège !

ORESTE.

Reveille-toi au souvenir de ces outrages.

ELECTRE.

Ne leveras-tu point ta tête ? Envoie donc la Justice vengeresse pour combattre avec tes enfans ; ou plutôt viens toi-même rendre les coups qui te furent portés , si tu veux vaincre ainsi que tu fus vaincu. Entends cette dernière prière , o mon pere ! tu vois à ce tombeau deux orphelins ; prends pitié de ton fils & de ta fille ; ne laisse point périr en eux la race de Pélops. Par eux tu vis encore , même après ta mort. La gloire de ses enfans ressuscite un pere descendu dans les enfers ; semblable au liège qui surnage , & empêche le filet qu'il soutient , de se perdre au fond des eaux. Ecoute-nous , c'est sur toi que nous pleurons. Toi-même sauveras ta gloire en exauçant nos vœux , justes hommages dûs à ta tombe & à tes cendres mal honorées jusqu'ici. [à Oreste] Mais puisque le projet est formé , il est temps de l'exécuter , il est temps d'éprouver les Dieux.

ORESTE.

J'y cours. Cependant , il m'importe

D iv

avant tout d'apprendre pourquoi elle a envoyé ces offrandes , & ce qui l'engage à tenter , après un temps si long , de réparer un mal irréparable. Honneurs tardifs , rendus à une cendre insensible ! Je ne fais ce qu'elle peut attendre de ces dons ; mais ils sont trop au-dessous de son forfait. Toutes les libations réunies ne racheteroient point le sang d'un seul homme. Telle est la loi. Quoiqu'il en soit , instruisez-moi si vous pouvez.

LE CHŒUR.

Je le puis , o mon fils , car j'étois présente , lorsque réveillée cette nuit par un songe effrayant , cette femme impie a ordonné ces sacrifices (a).

(a) On retrouve cette idée dans deux de nos Poètes françois , lorsque l'un fait dire par Chrysothemis :

D'un songe affreux , dit-on , son esprit agité ,
Cède au secret effroi dont il est tourmenté ;
Et pour calmer du Ciel l'implacable justice ,
Au tombeau de mon pere elle offre un sacrifice.

Longepier. Electre , act. 1 , sc. 3.

& l'autre , par Clytemnestre elle-même :

. . . Un songe affreux a frappé mes esprits ,
Mon cœur s'en est troublé , la frayeur l'a surpris ;
Mais pour en détourner les funestes auspices ,
Ma main va l'expier par de prompts sacrifices.

Crébill. Electre , act. 1 , sc. 8.

O R E S T E.

Savez-vous quel est ce songe ? pouvez-vous le raconter ?

L E C H Œ U R.

Il lui a semblé , dit-elle , qu'elle enfan-
toit un serpent.

O R E S T E.

Et comment a fini cette vision ?

L E C H Œ U R.

Le monstre nouveau-né , comme un
enfant au maillot , s'est avancé pour cher-
cher sa nourriture ; & dans le même
songe , elle lui a présenté la mamelle.

O R E S T E.

Sans doute que cet odieux serpent la
blessa ?

L E C H Œ U R.

Avec le lait , il suçà son sang à longs
traits.

O R E S T E.

Ah ! ce songe sera réalisé (a).

(a) Premier Traducteur : *Ce n'est pas en vain
que le fantôme de son époux lui est apparu.* Il est
certain que les mots du vers 532 , *ἔτοι μάταιον
ἀνδρὸς ὄψανον πέλει* , paroissent au premier coup-
d'œil présenter ce sens ; mais en examinant la
suite du dialogue , j'avois toujours compris qu'il
ne pouvoit pas être question ici du *fantôme de
l'époux de Clytemnestre* , puisqu'il n'est dit nulle

Elle s'est éveillée pleine d'effroi , & a poussé de grands cris. Bientôt les lampes éteintes ont recommencé à briller dans le palais (a). Ensuite elle a envoyé ces li-

part dans la pièce , qu'elle eût vu son époux en songe ; & j'avois de tout temps entendu *ἀνδρὲς* , de *Clytemnestre*. Je ne savois pas trop comment justifier cette interprétation ; nécessaire pourtant , si l'on veut qu'il y ait quelque suite dans ce dialogue : le commentateur Anglois est venu à mon secours par une remarque très-ingénieuse. Le Scholiaste dit que les Grammairiens avoient noté ce vers d'Eschyle , à cause du mot *ὁψων* , qui n'est point usité , & qui paroît déduit du mot *ὄψις*. Mais comme ce mot ne semble en aucune façon manquer d'analogie dans sa formation , il y a tout lieu de croire que le Scholiaste se trompoit , & que les Grammairiens avoient noté ce vers à cause du mot *ἀνδρὲς* , pris pour cette femme , par une catachrese extrêmement rare , supposé qu'il y en ait des exemples que je ne connoisse pas. Je crois donc que la traduction littérale seroit : *La vision de cette femme n'est pas vaine.*

(a) Premier Traducteur : *Ses femmes sont accourues au bruit de sa voix.* J'avois toujours cru que les vers 534 & 535 , πολλοὶ δ' ἀνῆλθον ἐκτύφλωθέντες σκέτῳ , λαμπτήρες ἐν δόμοισι δεσποίνης χάριν , ne pouvoient signifier autre chose que mot à mot : *Plusieurs lampes qu'on avoit éteintes pendant les ténèbres , ressusciterent en faveur de la reine.* Sens que j'avois présenté dans ma traduction. La version

bations funèbres , espérant prévenir les maux qui la menacent (a).

O R E S T E.

O Terre , o Tombeau de mon pere ,
puissai-je accomplir ce songe ! il me pa-
roît avoir avec moi un rapport entier.
Le serpent a pris naissance au sein qui
m'a conçu ; ainsi que moi il a été enve-
loppé de langes (b) ; il a sucé la ma-
melle qui m'a nourri ; mais il a mêlé le
sang de sa nourrice au lait qu'elle lui
présentoit ; la douleur & l'effroi lui ont

latine qui rend les deux premiers mots par ceux-
ci , *multæ intrarunt* , pourroit , à la vérité , favo-
rifier le sens du premier Traducteur , mais je crois
que cette expression est mauvaise : ou , si l'on peut
la laisser subsister , le mot *multæ* se doit toujours
rapporter au mot *lucernæ* qui suit ; & je ne vois
pas encore ce qui peut avoir rapport au sens du
premier Traducteur.

(a) Premier Traducteur : *Elle a cru que des
présens funebres la délivreroient de ses terreurs.* Je
ne fais si la façon dont j'avois rendu le vers 537 ,
ἄνος τομαῖον ἐλπίσασα πημάτων , n'est pas préférable.
Car indépendamment de ce que le mot *πημάτων*
ne signifie point *terreurs* , mais bien *des maux* , je
crois que Clytemnestre ne cherchoit pas à se dé-
livrer de ses craintes , à ne pas craindre des maux ,
mais à détourner ceux qu'elle craignoit.

(b) Le premier Traducteur a omis le vers 542 ,
ὅφρις τε πᾶσιν σπαργάνοις ὠπλίζετο.

arraché des gémissemens ; ce monstre affreux , par elle-même allaité , est le présage de sa mort. Je serai le serpent , je la tuerai , je vérifierai le songe. Vous-mêmes ne l'interprétez-vous pas ainsi ?

LE CHŒUR.

Ah ! telle en soit l'issue ! mais instruisez vos amis. Qui doit agir ? qui doit rester ?

O R E S T E .

Un mot expliquera tout. Electre doit rentrer ; j'ai besoin de cacher mes projets. C'est par la ruse qu'ils ont donné la mort au plus grand des mortels ; c'est par la ruse , c'est dans un piège qu'ils trouveront la mort (a). Ainsi l'a prédit le Dieu qui lit dans l'avenir ; le puissant Apollon , & jamais ses oracles ne furent trouvés menteurs. Pour moi , semblable en tout à un voyageur , je me présenterai avec Pylade aux portes de ce palais , comme hôtes & amis de guerre de cette famille (b). Tous deux nous parlerons

(a) J'aurois , pour ainsi dire , pu traduire ce que dit ici Eschyle par ces deux vers François :

Comme la fraude seule exécuta le crime ,

Il faudra qu'elle seule immole la victime.

Longepier. *Electre* , act. 2 , sc. 1.

(b) J'avois cru devoir rendre scrupuleusement

le langage usité près du Parnasse , en prenant l'accent des Phocéens. Sans doute nous serons mal accueillis dans ce palais ; car tout respire ici l'injure & la violence. Toutefois nous resterons jusqu'à ce que quelque passant nous apperçoive , & leur dise : « Pourquoi rebuter ces étrangers ? » Egisthe n'est-il pas ici ? n'est-il point instruit de leur arrivée ? » Si une fois je passe le seuil de la porte , si je trouve ce monstre assis au trône de mon pere , s'il vient à moi pour me parler & me considérer ; n'en doutez pas , avant qu'il ait pu me dire : Etranger , qui êtes-vous ? je l'étends mort à mes pieds du coup le plus rapide (a) ; & bientôt un sang plus précieux servira de troisieme offrande à la Furie qui multiplie ici les assassins (b). Vous donc , Electre , faites que

ces mots du vers 560 , ξένος τε καὶ δούριος δόμων. Cependant je vois que le premier Traducteur a cru pouvoir les omettre entièrement. Je ne fais pourtant encore si je n'avois pas mieux fait.

(a) J'avois voulu rendre par-là les mots du vers 574 , ποδώνει περιβαλὼν χαλκεύματι. Je vois que le premier Traducteur a cru pouvoir les négliger.

(b) Premier Traducteur : *La Furie qui assiste à tous les meurtres , s'enivrera de sang pour la troisieme fois dans la demeure des Atrides.* J'ai plusieurs choses à dire sur la différence qui s'est rencontrée dans nos deux versions. D'abord , j'avois cru que

tout concoure dans le palais à l'exécution de mon projet. [*au Chœur*] Et vous , songez à faire des vœux ; sachez garder , sachez rompre le silence à propos.

la version latine avoit très-mal traduit les mots , *φόνε εἰς ὑπεσπανισμένη* , du vers 575 , par ceux-ci : *quæ raro à cæde abest*. Je vois pourtant que le premier Traducteur l'a adoptée. Je croyois qu'il falloit rendre cela mot à mot , *qui ne se laisse point manquer , qui ne se fait pas faute , & non pas , qui n'est point absente*. A cet égard je persiste encore dans mon sentiment , & je crois que la version latine explique mal le mot grec. En second lieu , j'avois cru qu'Eschyle en disant : *mais Erinnyes qui se ne laisse point manquer de morts , boira un sang pur* [sans mélange] *pour troisieme coup* [Car tel est le sens mot à mot des vers 575 & 576 , *φόνε δ' Ἐριννύε εἰς ὑπεσπανισμένη ἄκρατον αἶμα πίεται τρίτην πόσιν*] J'avois cru , dis-je , qu'il employoit la même métaphore qu'au vers 1394 de l'Agamemnon , qui est tirée de la coutume qu'avoient les Grecs de faire à la fin du repas des libations de vin pur à plusieurs Dieux ; & que par le sang pur , qu'il appelle *ἄκρατον αἶμα* , il entendoit le sang de Clytemnestre , plus précieux que celui d'Egiste , lequel , après le sang d'Agamemnon & celui d'Egiste , seroit le troisieme versé en offrande à la Furie dont il parle. J'avois pensé que ces mots , *τρίτην πόσιν* , ne signifioient point en général , *se mettre pour la troisieme fois à boire largement* ; mais qu'ils étoient consacrés à signifier particulièrement ce troisieme coup qu'ils buvoient en finissant le repas , & dont ils faisoient l'of-

Pylade aura l'œil sur tout le reste , & m'assurera le succès de ce sanglant combat.

[*Electre rentre promptement dans le palais. Oreste & Pylade vont se présenter à la porte , & le Chœur doit être supposé s'en approcher aussi , après avoir chanté ce qui suit.]*

LE CHŒUR.

(a) Les airs sont peuplés d'oiseaux cruels & redoutables ; les rochers de la

frande à Jupiter *Conservateur*. Je ne fais si mon interprétation ne paroîtra pas plus analogue au génie d'Eschyle que celle du premier Traducteur.

(a) Le sens que j'avois présenté dans ma version de ce Chœur , diffère presque par-tout de celui qu'ont adopté tous les Interprètes. Je pourrois bien assurer qu'il est plus lié & plus suivi, mais il faut soumettre au jugement des Critiques la maniere dont je l'avois conçu. La difficulté ne commence qu'au vers 587.

Βλαστῶσι καὶ πεδάλχμιοι [pour μεταίχμιοι]

Λαμπάδες πεδάμαροι. [pour πέδροι , dit le Scholiaste.]

Πτηνά τε , καὶ πεδολά-

μονα , καὶ νεμοέντων

Αἰγίδων φράσαι κότεν.

Je les traduisois mot à mot en latin : *Nascuntur etiam media inter cælum & terram fulgura , è terrâ*

mer recèlent dans leurs antres creux des monstres ennemis des mortels ; les vapeurs exhalées de la terre forment dans

in altum elata : [ce que je croyois être la signification du mot *πέδραι* , selon l'analogie de sa composition.] *Volucres quidem , & pedestria monstra , & procellarum ventosarum iram , consideravisse , vel cognovisse est* , [parce que je sous-entendois *ἔστι* , après le mot *φράσαι*.] c'est-à-dire , *Periculum à volucris , à monstis , à procellis illatum dixeris , cognoveris , dicere , cognoscere possis , quantum valeat , quod procedere queat*.

A l'Antistrophe ,

Ἀλλ' ὑπέρτολμον ἄν-
 δρὸς φρένημα τίς λέγει ,
 Καὶ γυναικῶν φρεσὶν τλημόνων ,
 Καὶ παντόλμους
 Ἐρωτας ἄταισι συννόμους ἔρωτων ,
 Εὐζύγους θ' ὁμαυλίας ; [mot que le Scho-
 liaſte explique par ὁμοκοιτίας.]
 Θηλυκρατὴς ἀπέρω-
 τος ἔρας παρανηκῶ
 Κνωδάλων τε καὶ ἔρωτων .

Mot à mot : *Sed quis mente sua conceperit* [en joignant le mot *φρεσὶν* du troisieme vers aux mots *τίς λέγει* du second] *audacissimam mentem hominis , & fœminarum audentium ; & in omnia audaces amores , infortuniis hominum conjunctos ;* [c'est-à-dire , *natos ad hominum infortunia*] *& conjugales coïtus ?* [*conjugales* signifie ici , non pas les

les nues la foudre & les tempêtes ; de ces oiseaux , de ces monstres , de ces tempêtes , on connoît jusqu'où va le danger, on peut s'en défendre.

maritales , mais simplement *conjunctos* , ou , pour parler plus clairement , *coëundi libidinem* ?] De sorte que tout cela équivaldroit à ceci : *Sed quis concipere possit quò procedere queat mens audacissima hominis , & fœminarum audentium ; & amor ad omnia promptus , natus ad hominum infortunia , & coëundi libido* ? Pour les trois derniers vers , je les rendois mot à mot : *Amor inamabilis fœminis imperans* [c'est-à-dire , *cum imperat fœminis*] *supra vincit* [c'est-à-dire , *superat*] *bestiasque feroces & homines*. Je supposois que *κνωδάλων & ἐρωτῶν* étoient au génitif , comme régimes de la préposition *παρὰ* , dont est composé le verbe *παραινῶ*. C'est ainsi que j'avois imaginé cette interprétation , qui ne me paroissant point forcée , avoit l'avantage de ne pas changer une lettre au texte , & me donnoit lieu de présenter une traduction qui rendoit , pour ainsi dire , mot grec pour mot françois , sans être , à ce qu'il me paroissoit , absolument inélégante. D'ailleurs , je croyois retrouver ici ce que dit Euripide dans trois endroits différens de sa Médée. 1°. vers 263. *La femme en tout le reste succombe aisément à la frayeur , est lâche , & n'ose regarder une épée ; mais veut-on lui ravir les plaisirs de l'hymen ? nul être dans la nature n'est capable d'oser davantage.* 2°. vers 330. *Hélas , hélas , que l'amour a causé de maux aux mortels ! Enfin , vers 1291. Fatale passion des femmes pour les plaisirs de l'hymen , que*

Mais qui connoît jusqu'où peut aller l'audace des humains ? qui connoît ce dont est capable une femme hardie , & jusqu'où peut la porter une passion effrénée , l'amour ? l'amour , fait pour le malheur des mortels ; l'amour , tyran cruel qui , s'il asservit une fois le cœur d'une femme , la fait surpasser en fureur les hommes & les animaux les plus féroces.

Faut-il en convaincre celui même que n'a point instruit la haute philosophie (a) ?

de maux tu as fait aux mortels ! Apollonius de Rhodes , dans son Poëme des Argonautes , a dit aussi au vers 446 du livre quatrième : Fatal amour ! tourment & fléau cruel des humains ! c'est toi qui leur envoie la guerre , le deuil , les larmes , & mille maux encore dont ils sont accablés.

(a) Faut-il en convaincre celui même que n'a point instruit la haute philosophie ? J'avois traduit mot à mot les vers 601 & 602 ,

Ἴστω δ' ἔστις ἔχ' ὑποπτέροις
Φροντίσιν δαίς ,

Sciat vero , quisquis sublimibus cogitationibus non est edoctus. Je croyois retrouver ici le même sens que dans cet endroit d'Euripide , au vers 962 & suivans de l'Alceste :

Ἐγὼ καὶ διὰ μέσας
καὶ μετάρσιος ἤζα , καὶ
πλεῖστον ἀφάμενος λόγων ,
κρείσσον ἔδ' ἐν ἀνάγκας
εὖρον :

qu'il songe à l'horrible projet qu'osa concevoir la malheureuse fille de Thestie

paraphrasés ainsi en latin par Grotius :

*Musarum sacra dum juga
Sublimi pede pervolo ,
Discendique cupidine
Sermones varios sequor ,
Nil visum mihi fortiùs
Quam spectanda trabalibus
Clavis dura Necessitas ;*

& dont voici le sens en françois : *Par de sublimes efforts , j'ai parcouru les régions élevées habitées par les Muses , & je me suis souvent instruit dans leurs livres divins ; ils m'ont appris que rien n'est au-dessus des forces de la Nécessité.* On fait que par les mots *μῶν & μούσῃν* , les Grecs entendoient presque toujours les Sciences , les hautes Sciences , & même la Philosophie. Il sembloit que ces mots d'Eschyle , *ὑποπτεροῖς φεγντίσιν δαείῃς* , présentoient absolument la même idée que ceux-ci d'Euripide , *ἐγὼ καὶ διὰ μέσας καὶ μετὰρσιος ἦζα* ; & qu'il s'agissoit chez l'un & l'autre poëte , de ceux qui s'élèvent par l'étude & par la réflexion à des connoissances au-dessus du vulgaire. Le reste de la strophe n'a point de difficulté. Quant à l'histoire d'Althée , fille de Thestie , elle est trop connue d'après tous les Mythologistes [*Apollod. lib. 1 , p. 31 , lin. 27. Hyg. fab. 174. Ovid. Metam. lib. 8 , vers. 445.*] pour la raconter ici. Je dirai seulement qu'Homere n'adopte point la tradition qu'Eschyle a embrassée sur la façon dont Althée procura la mort à son fils ; mais il a mieux aimé s'en tenir à une autre qui a l'air moins fabuleux , en di-

pour perdre son propre fils. Elle ne craignit point d'enflammer le fatal tison auquel les Parques avoient attaché la durée de sa vie à l'instant qu'il vit le jour , & qu'il fit entendre ses premiers cris.

On se rappelle encore avec indignation la cruelle Scylla (a) , qui séduite par l'or des Crétois & par les dons de Minos ,

fant qu'Althée demanda vengeance aux Euménides du meurtre de son frere , que Méléagre avoit tué. *Voyez* Homere , Iliad. l. 9. v. 563.

Sur son malheureux fils , cette mere irritée ,
D'un frere qu'elle aimoit , vouloit venger la mort.
Elle fraploit la terre , en son cruel transport ,
Evoquoit le trépas du fond des rives sombres ,
Et conjuroit les Dieux qui président aux Ombres.

Traduñ. de M. de Rochefort , l. 9, v. 570.

(a) L'histoire de Nisus & de Scylla est racontée par Ovide au commencement du huitieme livre des Métamorphoses , & par Hygin à la 188^{me} fable. Ils ne disent point , l'un & l'autre , que Scylla eût fait mourir son pere ; ils disent seulement qu'en coupant le cheveu auquel étoit attaché le destin de Nisus & de Mégare sa patrie , elle avoit donné la victoire à Minos , dont elle étoit devenue amoureuse. Ici Eschyle dit qu'elle fit mourir Nisus , non par amour pour Minos , mais par avarice , & pour avoir les colliers d'or des Crétois. Hygin , dans une autre fable [la 255^{me}] se rapporte avec lui , & dit formellement qu'elle avoit fait mourir son pere.

fit périr , pour plaire à ses ennemis , un mortel qu'elle eût du chérir. L'impie ! elle coupa sans balancer l'immortel cheveu de Nifus endormi , & soudain Mercure l'entraîna chez les Ombres (a).

Puisque (b) nous retraçons ici ces mal-

(a) *Soudain Mercure l'entraîna chez les Ombres.* On fait que Mercure , selon les Poètes , avoit l'emploi de mener les ames aux Enfers , au moment que les hommes cessoient de vivre. Il les y conduisoit avec une verge mystérieuse , qui lui servoit aussi à les en évoquer quand il vouloit , & dont Homere parle au second vers du vingt-quatrième livre de l'Odyssée , & Virgile au vers 242 du quatrième livre de l'Enéide.

*Tum virgam capit , hac animas ille evocat orco
Pallentes , alias sub tristia tartara mittit ;
Dat somnos , adimitque , &c.*

De-là viennent les noms de *Conducteur* , de *Souterrain* , que les Poètes Grecs donnent si souvent à ce Dieu , comme nous l'avons déjà vu.

(b) Cette strophe est constamment de la plus grande difficulté. Nul des Interprètes ne l'a encore éclaircie. Je ne fais si je serai plus heureux , & si l'on adoptera l'explication que je propose. D'abord , je ne puis croire qu'Eschyle veuille parler ici de Clytemnestre & d'Agamemnon ; & si l'on persiste à penser que c'est d'eux dont il parle , je ne vois aucun moyen d'expliquer les mots *ἀνελπος δὲ* , du vers 622 , d'une façon naturelle. Pour moi , je pense que le Poète veut faire mention de quelque autre crime semblable à celui de Clytemnestre

heurs affreux , joignons encore [exemple trop frappant] joignons un odieux hymen , funeste à une famille entiere ,

tre , & qui lui rappelle celui de cette princesse ; peut-être celui d'Eriphyle. On sait qu'Eriphyle séduite par un présent d'Adraсте , fut engager Amphiaraius son époux à marcher au siege de Thèbes , quoiqu'il dût y périr ; & je crois que le Chœur veut dire que ce crime d'une épouse perfide lui rappelle le crime de Clytemnestre. Dans cette supposition , voici comme je lisois & traduisois mot à mot cette strophe :

Ἐπεὶ δ' ἐμνήσαμεν ἄμ' εἰλίχων
Πόνων , [subaud. λεγῶμεν] ἀπαίρως δ' ἔ,
δυσφιλὲς γαμή-
λειμ' , ἀπτεύχεται δόμοις ,
Τυταικῶδες τε μήτιδας φρενῶν
Ἐπ' ἀνδρὶ τευχέσφ' ὄρω.

Quoniam autem recordati sumus gravium facinorum , [subaud. recordemur] *inopportunè forsan , odiosi conjugii , domui totæ abominandi , & insidiosorum conjugis consiliorum , adversus conjugem bellicosum. Mais puisque nous rappelons ces horribles forfaits ,* [sous entend. rappelons] *peut être mal à propos , un odieux hymen , funeste à toute une famille , & les embuches dressées par une épouse à son époux vailla it* Voilà pour la premiere partie de la premiere strophe , où je ne faisois aucun changement au texte , que de mettre un point après le cinquieme vers , au lieu d'une virgule. Car pour le mot *rappelons* , que je sous-entends , tous les

& les embûches qu'une épouse osa dresser à un époux vaillant & courageux. Qu'un homme se venge avec courage de ses ennemis , c'est-là sa gloire & sa grandeur : l'honneur d'une femme est de régler en paix sa maison ; que jamais elle n'ose armer ses mains !

Mais le plus abominable crime est celui dont Lemnos fut témoin : il excite par-tout l'horreur & l'indignation. Que

Interprètes , & le Scholiaste lui-même , conviennent qu'il est nécessaire de le sous-entendre , de quoique ce soit que veuille parler le Poëte. Ensuite,

Εἴπ' ἀνδρὶ δ'ήτοις ἐπικέτω σέβας •

Τίω δ' ἀθέρμαντιν ἐστίαν δόμων ,

Γυναικείαν [subaud. τε] ἀτολμον αἰχμάν.

Viro adversus inimicos irato , gloria. Sed honoro placata penetralia domus , & fœminarum hastam non audacem. Honneur à l'homme qui se venge de ses ennemis ; mais je veux que l'intérieur d'une maison soit en paix , & que les armes des femmes n'osent rien , c'est-à-dire , que les femmes n'osent point armer leurs mains. Ici je ne faisois d'autre changement que de retrancher avec tous les Interprètes le ν , qui se lit à la fin du mot τίω δ' , au vers 628. Pour défendre mon interprétation de la seconde partie , j'ai l'autorité du commentateur Anglois , avec lequel je me suis rencontré ; mais pour la première , je n'en ai aucune , c'est ma propre conjecture que je soumets au jugement des critiques.

peut-on comparer aux forfaits que cette Isle a vu commettre (a) ? Aussi la race entiere , dont l'odieux sacrilege avoit irrité les Dieux , également abhorrée des mortels , a disparu de la terre (b) ; car l'ennemi des Dieux devient celui des hommes.

De ce terrible exemple que ne dois-je point augurer ? Le glaive tranchant de la Vengeance menace de près deux têtes criminelles (c). Les forfaits ne restent

(a) J'avois mis un point d'interrogation à la fin du vers 632 , *ἔλασε δέ τις τὸ δεινὸν αὖ Λημνίοισι πῆμασι* ; & ce changement plus simple , à ce qu'il me paroissoit , que celui de *αὖ* , en *αὐ* , proposé par tous les Interprètes , donnoit mot à mot ce que j'avois dit dans la traduction.

(b) *Aussi la race entiere , &c.* J'avois cru que les vers 633 ; & 634 ,

Θεοστύγῃ τῳ δ' ἄχαι

Βροτῶν ἀτιμωθὲν ὀίχεται γένος ;

pouvoient être rendus mot à mot de cette façon , *mais la race en a péri* , [en rapportant le mot grec *γένος* , aux Lemniennes] *par une calamité envoyée par la haine des Dieux , méprisée des humains.*

(c) Il y a mot à mot : *un glaive aigu est poussé de près par la justice contre les poulmons* [des criminels , s'entend] & ces criminels ne sont autre qu'Egisthe & Clytemnestre. C'est la suite de ce qu'il vient de dire : *de la punition des Lemniens.*

point impunis. Jupiter fut outragé par un parricide (a) ; mais les fondemens de sa justice sont inébranlables. La Parque aiguise ses traits , elle ramene un fils dans cette maison ; & la Furie vengeresse , qui n'oublie point les coupables , vient demander compte d'un sang versé depuis longtems (b).

nes , que ne dois-je point augurer ? On reconnoît ; ce me semble , quelque chose de la pensée d'Eschyle dans ce vers françois :

La vengeance assoupie est au jour du réveil.

Volt. Oreste , act. 3. sc. 2.

(a) Il y a mot à mot : *Ils ont violé la majesté de Jupiter contre les loix.* Comme ils l'avoient violée par un parricide & par un adultère , j'avois mieux aimé spécifier le crime le plus fort.

(b) J'ai suivi ici la ponctuation & l'interprétation de Stanley.





A C T E I I I .

SCENE PREMIERE.

LE CHŒUR , O R E S T E ,
PYLADE. [*Ils frappent à la porte
du Palais.*]

O R E S T E .

ESCLAVES , répondez - moi. [*Il
frappe une seconde fois.*] Encore un coup,
n'y a-t-il donc personne dans cette mai-
son ? [*Il frappe une troisieme fois.*]
Pour la troisieme fois je demande celui
qui doit être chargé du soin de recevoir
les étrangers , si Egisthe connoît les loix
de l'hospitalité (a).

(a) Premier Traducteur : *Gardes d'Egisthe ré-
pondez-donc , ce Prince est-il accessible ?* Je n'avois
pas cru qu'on dût adopter la version latine lors-
qu'elle rend le mot *εἰς*, du vers 654, par *utrum*,
qui ne me paroissoit nullement être la significa-
tion du mot grec , & qui exigeoit de plus un
point d'interrogation qui n'est point dans le texte.
Je vois pourtant que le premier Traducteur l'a
suivie. Je persiste dans ma façon de penser , &

SCENE II.

LES MÊMES, LE PORTIER.

LE PORTIER.

ME voici. Etrangers , qui êtes-vous ?

O R E S T E.

Allez m'annoncer à vos maîtres , ce sont eux que je cherche ; je leur apporte des nouvelles intéressantes. Ne tardez pas. Déjà le char ténébreux de la nuit approche , il est temps pour des voyageurs de s'arrêter chez des hôtes favorables. Faites venir celle qui gouverne cette maison , celle à qui on obéit (a). Ou

je crois que le mot *ἐμπέρασμα* étoit mieux rendu dans ma version , qu'il ne l'est par le mot de *gardes*. Le Scholiaste nous apprend qu'on appelloit ainsi une espece de Portier chargé de répondre aux étrangers. Je ne fais d'ailleurs si le mot *φιλόξενης* est aussi bien rendu par le mot *accessible* , que par ceux dont je m'étois servi. Il me semble qu'en rendant le texte littéralement , comme j'avois fait , on trouve le sens naturel que j'avois présenté , & que la version latine dérange gratuitement.

(a) Premier Traducteur : *Qu'on m'envoie une femme de confiance*. Il est vrai que cela pourroit

plutôt , faites venir le maître lui-même ; car alors ce respect qu'on a toujours pour le sexe , ne met point de contrainte dans les discours (a) : un homme devant un homme , s'explique librement & parle sans détour.

[*Le Portier rentre , & fait venir Clytemnestre.]*

être le sens des mots *γυνή τελεσφόρος , τόπαρχος* , & que le mot *τις* paroît même déterminer ce sens ; mais comme c'est Clytemnestre que le Portier va chercher sur le champ pour répondre aux étrangers , il m'avoit paru clair que ces mots vouloient dire ce que j'avois mis dans ma traduction. De plus , c'est leur signification littérale.

(a) Premier Traducteur : *Je lui parlerois avec plus de liberté.* J'avois cru devoir traduire littéralement le vers 663 , *αἰδῶς γὰρ ἐν λεχθεῖσιν ἐκ ἐπαργέμευς λόγους τίθησιν* , qui n'avoit point été entendu , ce me semble , jusqu'ici par aucun Interprète , & qu'il me paroît que le premier Traducteur a omis. Il me sembloit qu'il n'avoit aucune difficulté , si on vouloit sous-entendre un mot tel que *τότε* , qui signifiât *alors* ; mais il m'avoit fallu rendre le mot *αἰδῶς* , par une périphrase ; le mot seul de *pudeur* , qui lui répond , n'auroit pas été assez clair.



SCENE III.

LE CHŒUR, ORESTE, PYLADE, CLYTEMNESTRE, ELECTRE.

CLYTEMNESTRE.

ETRANGERS , dites ce que vous demandez ; vous trouverez ici tout ce que vous avez droit d'attendre , des bains , des lits , tout ce qui peut vous faire oublier vos fatigues , & sur - tout des hôtes justes & bienveillans. Si quelque affaire plus importante vous amene ici , ce soin regarde mon époux , & je l'en instruirai.

ORESTE.

Je suis Phocéén de Daulis. Je venois à Argos , chargé de mon propre bagage. J'ai rencontré un homme qui m'étoit inconnu , mais qui m'a dit lui-même être Strophius le Phocéén. Après m'avoir demandé où j'allois , & m'avoir instruit de la route , il a ajouté : « Etranger , puisque » vous allez à Argos , souvenez-vous de dire » aux parens d'Oreste que ce Prince est » mort ; gardez-vous de l'oublier. A votre

» retour , vous m'apprendrez ce qu'ils
 » auront décidé ; s'ils veulent qu'on le
 » rapporte à Argos , ou bien s'il faut
 » l'enfvelir pour jamais dans la terre
 » étrangere où il avoit trouvé l'hospita-
 » lité ; car pour ce moment , sa cendre
 » honorée du juste tribut de nos lar-
 » mes (a) , est enfermée dans une urne
 » d'airain. » Je vous rends ce qu'il m'a
 dit. J'ignore si je parle , en ce moment ,
 à ceux qu'un tel soin regarde (b) ; mais
 il est juste que les parents d'Oreste soient
 instruits de son sort.

E L E C T R E .

O malheureuse , je suis perdue sans

(a) Premier Traducteur : *bien digne de nos regrets.* Il me semble que j'avois mieux rencontré la vraie signification du texte , qui dit mot à mot : *qui a été pleuré comme il devoit l'être* , εἶ κελευμένῃ. J'aurois pu rendre les derniers mots de ce passage par ce vers françois :

Une urne , de ce Prince , enferme ce qui reste.

Longepier. Electr. act. 3 , sc. 4.

(b) Premier Traducteur : *J'ignore à qui je parle.* Quoique cela soit plus concis , je croirois néanmoins que ma version faisoit mieux connoître ce que dit le texte , dont le sens est mot à mot : *Si je parle à ceux dont cela est propre , & qui sont pertinens pour cela , je l'ignore.* εἰ δὲ τυγχάνω τοῖς κυρίοις καὶ προσήκοις λέγων , ἐκείδω.

ressource ! o démon vengeur acharné sur cette famille ! rien ne peut t'échapper ; tes traits inévitables ont atteint ceux même que leur éloignement devoit en préserver. Oreste se tenoit prudemment dans un port assuré contre la tempête ; tu le frappes aujourd'hui , & tu détruis l'espoir consolateur qui restoit à cette maison , de voir luire enfin les jours de la joie (a).

O R E S T E.

C'étoit en apportant d'heureuses nouvelles , que j'eusse désiré me faire connoître à des hôtes si respectables , & mériter d'eux l'hospitalité ; car un hôte peut-il manquer de bienveillance pour ses hôtes (b) ? Mais je me ferois fait un crime

(a) J'ai adopté l'idée du commentateur Anglois , qui pour expliquer assez commodément les vers 694 , 695 , 696 , 697 , mal entendus jusqu'ici , n'a eu besoin que de changer la parenthèse qui n'enferme que les mots *ἦν γὰρ εὐβέλως ἔχων* , & d'y comprendre le mot *Ορέστης* , qui précède , avec tout le vers 695. A l'égard des mots *παρῶσαν ἐγγράφει* , je crois d'après Budé [pag. 587 de ses Commentaires] qu'on pourroit les traduire mot à mot : *Il [ce démon] confisque notre espérance qu'il a saisie*. Il a prouvé que cette façon de parler étoit la même que chez les Latins *fisco addicere*.

(b) Premier Traducteur : *On est toujours bien accueilli avec des nouvelles flatteuses*. Je n'avois pas

de ne point instruire d'un pareil événement ceux qu'il intéresse ; l'ayant promis , & trouvant chez eux un accueil obligeant (a).

C L Y T E M N E S T R E .

Vous n'en ferez pas moins traité comme vous le méritez , & vous n'en ferez pas vu d'un œil moins favorable (b). Tôt ou tard quelqu'autre nous eût instruits. Mais il est temps que des voyageurs fatigués d'une longue journée , trouvent à

cru que le vers 701 , τί γὰρ ξένος ξένους ἐστὶν εὐμενέστερον , pût être entendu d'une manière différente de celle dont je l'avois entendu ; & j'avois cru que la version latine ne pouvoit être adoptée en aucune façon , lorsqu'elle le rend par ces mots , *Quid enim hospiti hospites benigniores facit ?* Je vois pourtant que le premier Traducteur a suivi cette interprétation.

(a) Le premier Traducteur a omis le vers 704 , κατανέσαντα καὶ κατεξενωμένον. Peut-être a-t-il pensé que ce vers n'étoit susceptible d'aucun sens. Il est vrai que la version latine , en rendant ridiculement le mot κατανέσαντα par le mot *collaudantem* , n'en présente aucun ; mais ce mot doit se rendre par ceux-ci , *cum promiserim* , *cum annuerim* , *cum conditionem annuerim*.

(b) Premier Traducteur : *Ils ne vous en recevront pas avec moins d'empressement*. Cela est bien plus concis ; mais j'avois voulu rendre le vers 705 , qu'il a cru pouvoir omettre , ἐπεὶ κυρίως μείον ἀξίως σέθεν.

se délasser. [*A quelqu'un de sa suite*]
 Esclave, menez-le dans le lieu destiné à
 recevoir les hôtes ; conduisez aussi celui
 qui l'accompagne & voyage avec lui (a).
 Je vous en charge, & vous m'en rendrez
 compte (b). Et nous, allons instruire le
 maître de ces lieux, & délibérer avec ceux

(a) Premier Traducteur : *Menez-les avec leur suite.* Je vois qu'il a traduit le vers 711, tel qu'il se lit : ὀπισθόπους δὲ τέρας καὶ ξυνομπόρους. Pour moi, j'avois cru qu'il falloit lire : ὀπισθόπουν δὲ τέρας καὶ ξυνομπόρον. C'est une correction proposée par Paw, & très-bien justifiée, contre l'ordinaire de ce Commentateur, puisqu'elle prévient une conséquence. Il est clair, en effet, par les vers 558 & 673, où Oreste parle de lui-même : ξένω γὰρ εἰκώς, παντελῆ σάγην ἔχων, & στείχοντα δ' αὐτόφορτον οἰκεία σάγη. il est clair, dis-je, qu'il n'a d'autre suite que Pylade. D'ailleurs, il est d'autant plus permis de corriger ce vers, qui met l'Auteur en contradiction avec lui-même, qu'il n'est pas certain qu'il soit effectivement de lui ; puisqu'il ne se lit pas dans les éditions d'Alde, de Turnébe & de Robortel.

(b) Premier Traducteur : *Servez-les comme si vous étiez leur esclave.* Je vois qu'il a adopté la version latine qui rend les mots du vers 713, ὡς ὑπευθύνω, par ceux-ci : *tanquam eorum famulo.* Pour moi, j'avois cru que c'étoit une faute, & que ces mots ne pouvoient signifier autre chose que ceci : *tanquam reddendis rationibus obnoxio.*

qui s'intéressent à nous , sur ce nouvel événement.

[*Oreste , Pylade , Clytemnestre & Electre rentrent dans le palais ; mais il faut supposer que Clytemnestre & Electre y rentrent par une porte différente.*]

S C E N E I V.

LE CHŒUR.

ALLONS , cheres compagnes , montrons ici que nous saurons bien garder le secret d'Oreste (a). O vénérable Terre ! o Tombe respectable , qui couvrez la cendre du roi qui commanda jadis à mille vaisseaux ,

(a) Premier Traducteur : *Faisons à présent des vœux pour Oreste.* J'avois cru que par les vers 718 & 719 ,

Πότε δ' ἡ στομάτων
Δείξομεν ἰσχὺν ἐπ' Ὀρέστῃ

qui signifient mot à mot , *il faudra montrer la force de nos bouches en faveur d'Oreste* , le Chœur entendoit qu'il falloit avoir la force de garder le secret d'Oreste , & de faire ce qu'il lui avoit recommandé , vers 580. σιγᾶν θ' ὅπερ δεῖ , καὶ λέγειν τὰ καίρια. *Se taire quand il le faudroit , & parler à propos.*

écoutez nos vœux ; protégez Oreste !
voici l'instant où la fraude & la ruse doi-
vent le servir ; où le Dieu des Ombres ,
Mercure souterrain , doit le mener lui-
même à ce sanglant combat.

[*Elles apperçoivent quelqu'un qui sort
du palais , aussitôt elles changent de
discours.]*

Cet étranger n'aura porté ici que le
deuil (a).....

SCENE V.

LE CHŒUR, GYLISSE, *Nour-
rice d'Oreste.*

LE CHŒUR.

JE vois la nourrice d'Oreste baignée de
larmes. Gylisse , où courez - vous ? La

(a) Le texte met à la tête du vers 728 & des
trois suivans , le nom d'un esclave , mais cela me
paroît inutile. Il est bien plus naturel que ce soit
le Chœur lui-même qui fasse la première question
à la nourrice qu'il voit sortir ; puisqu'après la
réponse de cette nourrice , c'est lui qui dialogue
avec elle , & qu'on ne sauroit pas d'où viendrait
cet esclave , ni pourquoi il se trouveroit-là , ni où
il iroit.

douleur qui vous accompagne éclate malgré vous (a).

G Y L I S S E .

Celle qui reçoit ces étrangers , m'ordonne de chercher Egisthe sans tarder , afin que lui-même apprenne , avec certitude de leur bouche , la nouvelle qu'ils ont apportée. Devant ses esclaves elle a caché ; sous un visage triste , la joie que lui donne cet événement. Ces hôtes ont comblé son bonheur , & le malheur de cette famille. Certes Egisthe pourra s'abandonner à la joie en écoutant ce récit (b).

(a) Premier Traducteur : *La douleur qui vous accompagne ne sera pas vue de bon œil.* Cette différence vient de la façon dont nous avons entendu le mot ἀμείβεσθαι du vers 731. Il peut signifier , *qui ne vous sera point payée* , ou *que vous n'avez point payée*. Ce qui m'avoit déterminé au second sens , c'est qu'Eschyle emploie ce mot ailleurs , dans une occasion où il ne peut pas avoir une autre signification , & où je m'étois rencontré avec le premier Traducteur.

(b.) Le premier Traducteur a ajouté , *Avec quel plaisir il demandera toutes les circonstances de cette mort !* Je ne vois rien dans le texte qui ait rapport à cela. Entre les mots , ἢ δὴ κλύων ἐκείνῳ εὐφρανεῖ νόον , εὐτ' ἂν πύθεται μῦθον , qu'il a rendus par ceux-ci : *Quelle satisfaction pour l'usurpateur lorsqu'il entendra ce récit !* & que j'avois traduits : *Certes Egisthe pourra s'abandonner à la joie en écoutant cet*

Ah malheureuse (a) ! les maux affreux accumulés depuis longtems dans le palais des Atrides , avoient bien affligé mon cœur ; mais je n'en avois pas encore éprouvé de pareils. Mon courage m'avoit fait supporter tous les autres ; mais mon

écrit : entre ces mots , dis-je , & les mots ὦ τάλαν' ἔγω' , que nous rendons tous de même , ah malheureuse , il n'y a rien du tout.

(a) Je ne fais si j'aurai réussi à rendre le langage simple & naturel qu'Eschyle fait tenir ici à la nourrice. Ceci est à mon gré un des endroits qui décident du génie de cet Auteur , la manière dont il copie la nature est inimitable ; & l'on a peine à concevoir que le Poète énergique & terrible qui semble n'être fait que pour peindre la haine , la fureur , & la vengeance des Dieux & des rois , puisse varier ses couleurs au point de peindre avec cette vérité la douleur simple , naturelle & touchante d'une femme du peuple. Oui , je le répète avec le premier Traducteur , Eschyle a inventé à la fois & presque perfectionné la Tragédie. Il n'y a aucune partie dont il n'ait donné le modèle. Chacune de ses pièces ne réunit pas toutes ces parties également parfaites ; mais il y a dans tous les genres , sans exception , des beautés qui n'ont point encore été surpassées. S'il ne faut estimer que les pièces dont toutes les parties , exposition , conduite , intérêt , versification , &c. sont parfaites ; brûlons toutes les Tragédies , & ne gardons qu'Œdipe chez les Grecs , & Athalie chez les François.

cher Oreste..... Oreste , l'affection de mon cœur. . . . Oreste , que j'avois nourri dès qu'il avoit vu le jour.... Voir devenues inutiles tant de nuits employées à veiller sur ses besoins. . . . Tant de peines & de fatigues perdues. . . . Car il faut mille attentions pour nourrir l'enfant dépourvu de raison comme les animaux. Il ne peut rien exprimer dans son berceau , soit que la faim , la soif , ou quelque autre nécessité le presse. Le foible instinct auquel il obéit , est tout ce qui le guide. Hélas ! nourrice & gouvernante , l'une & l'autre sont bien trompées dans leurs soins (a) ! l'une & l'autre en reçoivent le même prix. Ce double office , c'est moi qui en avois été chargée,

(a) Je n'ai pas trouvé d'expression supportable en françois pour rendre à la lettre, παιδὸς σπαργάνων παιδρὺν τρια γναφεύς ce qui veut dire mot à mot : *la laveuse qui nettoyoit les langes de l'enfant* ; & j'avoue que le mot *gouvernante* , est un équivalent bien foible. Au reste , le sens que j'avois donné à cet endroit , n'est pas celui que lui donnent les Interprètes ; mais j'ai traduit mot à mot , à l'exception des quatre mots cités. Il me paroît que mon sens est naturel. πολλά , que la version latine rend par *sæpe* , peut tout aussi bien se rendre par *multùm* ; & τέλος qu'elle rend par *finem*, *fin* , *objet* , peut tout aussi bien se rendre par *pretium* , *prix* , *récompense*.

en recevant Oreste des mains de son pere ;
& maintenant , infortunée ! j'apprends
qu'il n'est plus. Mais , allons trouver
celui qui a fait tous nos malheurs. Ah ! c'est
avec bien du plaisir qu'il m'écouterà.

L E C H Œ U R.

(a) Mais comment a-t-elle ordonné
qu'il vînt ?

G Y L I S S E.

Comment ? expliquez-vous , je ne vous
entends pas.

L E C H Œ U R.

Oui seul , ou bien avec ses gardes ?

G Y L I S S E.

Elle le mande avec la suite armée qui
l'accompagne ordinairement.

L E C H Œ U R.

Gardez-vous d'amener ainsi ce maître
odieux ; mais qu'il vienne seul & sans
crainte apprendre la nouvelle. Portez lui
ce message avec joie & avec célérité ;
car , malgré les apparences , il sera pour
vous la source du bonheur (b).

(a) Le premier Traducteur a omis les vers 764
& 765 , alternatifs entre le Chœur & la Nourrice.

(b) Le premier Traducteur a omis le vers 771,
εν αγνέλῳ γὰρ κρυπτός ὀρθώσῃ φρενί. Ce vers est très-
difficile. La version latine ne présente aucun sens.

GYLISSE. *Où est son sort ?*
Y pensez-vous ? après ce que nous ve-
nons d'apprendre.

LE CHŒUR. *Il n'est plus.*

Mais si Jupiter vouloit enfin détourner
nos maux.

GYLISSE. *Quand ?*

Eh comment ? Oreste est mort, & tout
notre espoir avec lui.

LE CHŒUR. *Il n'est plus.*

Pas encore ; celui qui le croit ainsi, lit
mal dans l'avenir.

GYLISSE. *Quand ?*

Que dites-vous ? Seriez-vous mieux inf-
truite que nous ?

LE CHŒUR. *Il n'est plus.*

Allez , faites ce qui vous est ordonné ;
laissez au Ciel le soin d'accomplir ses des-
seins.

GYLISSE. *Quand ?*

Je vais donc , & vous obéis. Puissent
les Dieux nous regarder favorablement !

Pour tirer de ce vers le sens que présenteoit ma
traduction , je le rendois ainsi en latin : *In nun-*
tio enim , [c'est-à-dire , *nuntiando enim*] *occulta*
[c'est-à-dire , *occultè* , ou *contra spem*] *mente suc-*
cedes [c'est-à-dire , *mens tua contenta erit*].



SCÈNE VI.

LE CHŒUR.

MAINTEANT, Souverain de l'Olympe, exauce mes vœux ! fais que mes justes desirs aient leur entier accomplissement (a) ! tu fais pour qui je t'implore, o Jupiter ! protège-le, grand Dieu ; élève-le au-dessus de ses ennemis dont cette maison est remplie. Si tu lui prêtes ton invincible appui (b), il leur fera sentir tout le poids de sa vengeance (c).

Tu vois le fils d'un homme qui te fut cher, enchaîné au char de l'infortune.

(a) Dans les vers 783 & 784,

— Τυχεῖν δέ μοι κυρίως

Τὰ σώφροσιν εὖ μαιομένους ἰδεῖν, &c.

il me semble qu'il n'y a d'autre difficulté que le changement de nombre, μοι, σώφροσιν εὖ μαιομένους. C'est toujours le Chœur. Il parle de lui-même, tantôt au singulier, tantôt au pluriel.

(b) C'est une périphrase. ἐπεὶ μιν μέγαν ἄρας, est mis pour ἐπεὶ σὲ μιν μέγαν ἄραντας. La construction est hardie, toutefois il y en a des exemples.

(c) Mot à mot : *Il les punira volontiers au double & au triple.*

Modere l'excès de ses travaux. Pourra-t-il fournir jusqu'au bout sa pénible carrière ? Le verrons-nous toucher enfin au terme désiré de ses peines (a) ? Et vous , habitans de ces vénérables foyers , Dieux bienfaisans , écoutez-nous ! voici votre jour ; vengez ceux dont jadis on versa le sang.

Mais que la mort cesse d'engendrer la mort dans ce palais. Les derniers coups qui vont être portés seront justes & mérités. Dieu de Delphes (b) , fais qu'Oreste rentre dans son palais , & que nos

(a) C'est une périphrase, mais elle ne me paroît pas trop éloignée des mots du texte, qui dit à la lettre en continuant la métaphore commencée : *Qui fera enforte* [car il faut sous-entendre le mot *doin* après le mot *τις* du vers 795] *qu'en gardant la mesure, il entre enfin dans cette remise assurée, objet de ses desirs, après avoir parcouru sa carrière de maux ?*

τις ἂν [subaud. *δοῖν*] σωζόμενον εὐθμὸν
 Τῆτ' ἰδεῖν δ' ἄπειδον,
 Ἀνομένων πημάτων, ὄρεγμα;

je suppose que ἀνομένων πημάτων est au génitif absolu, entre deux parenthèses.

(b) Le Commentateur anglois a très-bien prouvé que le vers 805, ὃ μέγα ναίων στόμιον, devoit s'entendre d'Apollon, & non de Pluton, par les différens passages de Strabon, de Dion Cassius &

yeux le voyent enfin libre , & sorti des ténèbres épaisses qui l'environnent ! Que le fils de Maïa se joigne à toi pour lui prêter un juste secours , & favoriser ses

d'Eschyle lui-même , où le siege des oracles d'Apollon est appelé *στόμιον*. Je n'ai point adopté toute son interprétation , ni ses corrections pour le reste de ce Chœur. Je vais mettre sous les yeux la version latine , telle que je l'avois conçue mot à mot sans rien changer au texte , qu'on pourra comparer depuis le vers 805 , jusqu'au vers 837. *O magni habitator oris , fac ut bene videat [Orestes] domum suam , & illum amicis oculis videamus libere & lucide , [pro liberum & lucidum] ex obscuris tenebris ! Justè verò filius Maïæ faventissimus suscipiat volens [cum Apolline] ad prosperum successum ! Multa sæpe apparet [Apollo] oracula reddens obscura , & verbum intellectu difficile edens ; noctem & tenebras ante oculos præfert , interdum nihil manifestior. Tunc vero [id est , si res bene succedat] divitias propter ædium liberationem oblatas proferemus , si-mulque fœmineum ad cœlum tendentem stridulum dolorum cantum per urbem. [Ad lugendum scilicet Agamemnonem qui huc usque indeploratus fuerat , sicut ipse dixit v. 509 τῆς ἀνομιώτης τύχης] res quæ bene evenient , [id est : si res bene eveniant] meum , meum hoc erit lucrum , & malum aberit ab amicis meis. Tu vero [Orestes] confide , quando operis hora advenerit , inclama [id est : exprobra] facinus patris [pro in patrem] dicenti tibi hoc verbum matris [id est , matri conveniens] : fili ! perfice abominandam vindictam ; Perseum [id est , inflexible , quia Perseus omnia ostento Gorgonis capite in Saxa mutabat]*

projets ! Trop souvent tes Oracles ont un sens caché ; tes paroles sont inexplicables ; elles sont enveloppées pour nous d'une nuit obscure , qu'aucune lumière ne sauroit dissiper. Mais si tu lui donnes la victoire , nous t'enrichirons de nos offrandes , & nous pourrons honorer de nos larmes le tombeau de notre roi. Le succès d'Oreste fera notre bonheur , & fera la fin des maux d'une famille que nous aimons. Et toi , cher Prince , raffermis ton courage , lorsque l'instant de frapper sera venu..... Si elle te dit : Mon fils , c'est ta mere qui te prie ; rappelle ce qu'elle osa contre ton pere ; acheve une horrible vengeance ; endurcis ton cœur ; rends à l'ombre qui t'est chere , aux vivans que tu hais , ce que leur doit ta colere ; fais couler le sang ; immole de coupables assassins.

*cor retine ; mortuis caris , & vivis , remunerationis
luctuosum debitum repende , sanguinem intus pone ,
& authorem necis perde.*



ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

LE CHŒUR, EGISTHE,
GYLISSE (a).

EGISTHE.

ON est venu me chercher, & je suis accouru (b). J'apprends que des étrangers arrivés ici, répandent la nouvelle de la fin déplorable d'Oreste. Cette mort, si elle est annoncée dans le palais, peut ajouter un nouveau poids au trouble & à la douleur qu'y cause déjà le souvenir de celle du roi. Mais comment puis-je m'assurer de la vérité d'un pareil discours? Peut-être ces bruits légèrement adoptés par des femmes craintives tomberont-ils bientôt?

(a) J'avois substitué la nourrice à un esclave, que les éditions grecques font paroître avec Egisthe. Comme c'est elle qui l'a été chercher, il me paroissoit naturel qu'il arrivât en s'entretenant plutôt avec elle qu'avec un autre.

(b) Le premier Traducteur a omis le vers 838.

Qu'avez-vous de positif à me dire (a) ?

G Y L I S S E .

C'est une nouvelle qu'on m'a dite ; mais entrez pour l'apprendre vous-même de ces étrangers. Il ne faut point écouter des rapports , quand on peut soi-même tout entendre.

E G I S T H E .

Oui , je veux les interroger , & savoir s'il ont eux-mêmes été témoins de sa mort , ou si c'est un bruit mal fondé. Ils ne pourront tromper ma pénétration.

[*Il entre avec Gyliste.*]

S C E N E I I .

LE CHŒUR.

O JUPITER ! que dois-je dire ? par où commencerai-je mes prières & mes supplications ? comment pourrai-je exprimer tous mes desirs ? Voici l'instant où le fer meurtrier va être rougi de sang. Bientôt, ou la famille d'Agamemnon sera perdue sans ressource , ou nous verrons luire le

(a) Premier Traducteur : *Quelles sont là dessus les conjectures ?* J'avois cru que les mots du v. 847 εἶπε δηλώσαι , ne pouvoient signifier que : *pour rendre la chose claire & manifeste.*

T R A G É D I E. 95

jour de la liberté'; & Oreste occupera le trône, glorieux héritage de ses peres (a). Tel est le prix du combat qu'il va livrer seul à deux sacrilèges assassins. Grand Dieu, donne-lui la Victoire!

E G I S T H E, *derriere le Théâtre.*

Hélas, hélas, ah Dieux!

L E C H Œ U R.

Frappez, redoublez..... [*Ils voient quelqu'un qui sort du palais*] Qu'y a-t-il? que se passe-t-il dans le palais?..... [*à part*] Sans doute c'en est fait, & le combat est terminé; éloignons-nous, afin de paroître n'y prendre aucune part.

(a) Voici comme j'expliquois mot à mot le texte sans changer autre chose que la ponctuation: *Ou bien allumant les feux & les flambeaux pour la liberté, il [Oreste] aura le gouvernement de la ville, glorieuse richesse de ses peres.*

Ἡ πῦρ καὶ φῶς ἐπ' ἐλευθερίᾳ
Δαίμων, ἀρχὰς τε πολισσονόμος
Ἐξεί, πατέρων μέγαν ὄλβον.



S C E N E III.

LE CHŒUR, UN ESCLAVE,

[*ou Officier , qui sort d'un côté où est entré Egisthe , & va frapper à l'appartement de la reine , auquel on doit supposer que conduit une porte différente de celle par laquelle Egisthe est entré.]*

L'ESCLAVE.

A H ! malheureux , malheureux ! mon maître est mort !... Ah trois fois malheureux (a) ! Egisthe n'est plus !.... Mais ouvrez vite , ouvrez l'appartement des femmes..... Dépêchez..... Ce n'est pas pour secourir Egisthe..... Hélas ! il n'est plus temps.... Ouvrez donc.... Personne n'entend.... Ils semblent endormis ,.... & mes cris sont inutiles.... Où donc est Clytemnestre ? que fait-elle ? Ah ! bientôt sa tête va tomber aussi sous le glaive de la vengeance.

(a) Le premier Traducteur a omis le vers 876.



SCENE

SCÈNE IV.

LE CHŒUR, L'ESCLAVE,
CLYTEMNESTRE.

CLYTEMNESTRE.

Qu'y a-t-il ? d'où viennent ces cris ?

L'ESCLAVE.

Ceux qu'on disoit morts , ont tué les vivans (a).

CLYTEMNESTRE.

Ah ! Dieux , j'entends cette énigme. La ruse nous perd comme elle nous avoit fervis..... Allons , donnez - moi une hache.... quelque arme.... puisque j'y suis réduite , voyons à qui demeurera la victoire.

(a) Premier Traducteur : *Les morts ressuscitent, les vivans meurent.* Il me semble que cela ne dit pas la même chose que le texte , qui signifie mot à mot ce que j'avois mis dans ma version : τὸν ζῶντα καίειν τὰς τεθνηκότας λόγῳ.



S C E N E V.

LE CHŒUR , CLYTEMNESTRE ,
ORESTE [*une épée à la main.*]

O R E S T E .

C'EST vous que je cherche ; pour Egisthe , c'en est fait.

C L Y T E M N E S T R E .

Ah ! malheureuse ! cher Egisthe , tu n'es plus !

O R E S T E .

Vous l'aimez donc encore ? Eh bien , allez dans le même tombeau. Soyez-lui fidèle même après sa mort.

[*Il la saisit & veut la tuer.*]

C L Y T E M N E S T R E .

Arrête , o mon fils , [*elle découvre son sein*] respecte le sein où tu suças le lait qui t'a nourri , où tu reposas si souvent (a).

(a) Le premier Traducteur a omis le vers 897
 πρὸς ᾧ οὐ πολλά δὴ βρισκων ἄμα.

[*Il s'arrête, & se tourne vers Pylade.*]

Pylade , que ferai - je ? je ne puis tuer ma mere (a).

(a) Il me semble que ceux qui se récrient si fort sur l'atrocité du meurtre de Clytemnestre , & qui accusent Eschyle de n'avoir pas connu la nature , parce qu'il fait commettre à Oreste cet horrible crime de sang froid & avec réflexion , n'ont pas fait assez d'attention à ce qu'il lui fait dire ici , & à la réponse de Pylade. Cette seule suspension montre qu'il a senti , tout aussi bien que les Poètes modernes , qu'un fils ne pouvoit pas tuer sa mere sans remords. Mais il savoit aussi que chez les Grecs de son temps tout cédoit à la religion ; qu'aussitôt que l'Oracle avoit parlé , ces hommes religieux & passionnés ne suivoient que l'ordre du Ciel : & voilà pourquoi Pylade n'a pas plutôt rappelé l'Oracle , & les sermens d'Oreste , que la nature se tait. Je trouve même qu'il y a une adresse singuliere à n'avoir fait parler ce personnage que dans cet instant : il semble que ce soit un arrêt que le Ciel prononce par sa bouche ; qu'un pouvoir souverain délie sa langue enchaînée jusqu'alors , & qu'elle devient l'organe de la volonté de Dieu. Toutefois , je demande ici qu'on ne m'impute pas ce que je ne veux pas dire. Je ne dis point que l'action d'Oreste ne me fasse point horreur ; je frémis autant que personne d'un parricide. Mais je prétends qu'Eschyle n'a point méconnu la nature ; c'est nous qui méconnoissons à quel point la religion chez les Grecs , l'emportoit sur la nature.

Que deviennent les oracles d'Apollon ?
où sont vos sermens ? Plus que tout , re-
doutez la colere des Dieux (a).

O R E S T E [*après une pause.*]

..... Tu l'emportes , & tes conseils
sont justes..... [*à Clytemnestre , en l'en-
trainant*] Suivez - moi , c'est auprès de
lui , [*montrant le côté , derriere le Théâtre ,
où on doit supposer qu'il a tué Egisthe*]
que vous devez tomber. Pendant sa vie
vous l'avez préféré à mon pere ; allez le
rejoindre après sa mort ; puisqu'il fut
l'époux que vous chérissiez , & que vous
haïssiez celui que vous deviez chérir (b).

C L Y T E M N E S T R E .

J'ai nourri ton enfance , épargne ma
vieillesse.

(a) On reconnoît quelque chose de cette ré-
ponse de Pylade , dans ces vers françois :

Prends garde , cher Oreste , à ne point t'égarer
Au sentier qu'un Dieu même a daigné te montrer.
Prends garde à tes sermens , à cet ordre suprême.

Volt. Oreste , act. 3 , sc. 2.

(b) Premier Traducteur : *C'est le prix de l'adul-
tere & de l'assassinat.* Je ne fais si ma version ne
faisoit pas mieux reconnoître le sens du texte au
vers 906 , ἐπεὶ φιλεῖς τὸν ἄνδρα τῶτον , ὃν δ' ἔχῃς φιλεῖν
στύγεις.

O R E S T E.

Vous avez tué mon pere , pourrois - je habiter avec vous ?

C L Y T E M N E S T R E.

C'est le destin , mon fils , qui a tout fait.

O R E S T E.

Et c'est le destin qui vous envoie aujourd'hui la mort.

C L Y T E M N E S T R E.

Mon fils , ne crains-tu point les imprécations d'une mere ?

O R E S T E.

Vous , ma mere ? vous , qui m'abandonnâtes aux rigueurs du fort !

C L Y T E M N E S T R E.

Je t'avois envoyé chez des hôtes fidèles.

O R E S T E.

Vous m'aviez honteusement vendu (a) ,

(a) Premier Traducteur : *C'étoit me vendre deux fois.* J'avois cru qu'il ne falloit point s'en tenir à la version latine qui rend le mot *διχῶς*, du v. 915, par le mot *dupliciter*. Comme il est impossible d'entendre quelles étoient ces deux fois qu'elle l'avoit vendu , j'avois pensé que *διχῶς* devoit être pris dans un sens indéfini , & comme on diroit en françois , *c'étoit plus que me vendre.*

moi , fils du plus libre & du plus noble
des peres (a).

C L Y T E M N E S T R E .

Et quel est donc le prix que j'en ai
reçu ?

O R E S T E .

Le prix ! je rougirois de le dire (b).

C L Y T E M N E S T R E .

Reproche donc aussi à ton pere ses in-
fâmes amours.

O R E S T E .

Vous , qui étiez restée dans votre pa-
lais , n'accusez pas celui qui combattoit
loin de vous.

C L Y T E M N E S T R E .

Mon fils , il est horrible pour une fem-
me d'être séparée de son époux.

O R E S T E .

Mais l'époux absent ne travaille que
pour elle.

C L Y T E M N E S T R E .

Mon fils , tu veux donc tuer ta mere ?

(a) Le premier Traducteur a omis cette partie
du vers 915 , *ὦν ἐλευθέρῃ πατρός*.

(b) Il entend par-là ses amours avec Egisthe , à
qui il veut dire qu'elle l'avoit sacrifiée.

O R E S T E.

C'est vous , & non pas moi , qui avez dicté l'arrêt.

C L Y T E M N E S T R E.

Songes-y bien ; crains les chiens dévorans , les Furies qui naîtront de mon sang.

O R E S T E.

Et comment échapperois-je à celles qui vengeroient mon pere oublié ?

C L Y T E M N E S T R E.

C'est en vain que mes larmes t'implorent au bord de mon tombeau.

O R E S T E.

Le sort de mon pere a décidé du vôtre.

C L Y T E M N E S T R E.

Hélas ! c'est moi qui ai engendré & nourri ce serpent ! songe effroyable , vous êtes bien accompli !

O R E S T E.

Vous avez tué celui que vous ne deviez pas tuer , mourez par qui vous ne deviez pas mourir.

[*Il entraîne Clytemnestre hors du Théâtre.*]



S C E N E VI.

L E C H Œ U R .

J E les plains l'un & l'autre ; mais , enfin , puisqu'Oreste fut malheureusement contraint de répandre tant de sang , puissions-nous du moins ne pas voir périr sans ressource l'unique espoir de cette famille !

Le temps a bien vengé Priam & ses sujets. Deux lions affamés , deux lions sanguinaires , sont entrés dans la maison d'Agamemnon. Ce fils , que le Dieu de Delphes lui-même a ramené de son exil , a comblé sa vengeance. Envoyé par l'ordre du Ciel , qu'il triomphe dans son palais , puisqu'il a trouvé le terme de ses peines , puisqu'il rentre dans ses biens qu'avoient usurpés deux sacrilèges usurpateurs (a).

Celui qui avoit vaincu par la fraude , a été puni par la ruse. La fille de Jupiter vient d'armer (b) son bras redoutable ;

(a) Cet endroit est singulièrement obscur. J'ai été forcé d'embrasser le sens que le Scholiaste indique dans sa note sur le mot *τρίβας* , du vers 943.

(b) Tous les Interprètes se sont réunis pour adopter le changement que Stanley propose au vers 948 , de *μάχα χερὸς* , en *μαχαίρας*.

c'est avec raison que les Mortels la nomment la Justice (a). Son souffle vengeur a renversé ses ennemis : elle vient enfin de punir la perfide qui l'avoit outragée. Ainsi , fidèle en ses oracles, le Dieu qui sur le Parnasse habite l'autre profond du centre de la terre , a tout conduit (b).

(a) Le premier Traducteur a omis les vers 949 , 950 & 951 ,

δίκαν δ' ἔινιν
Προσαγορεύομεν
Βροτοὶ τυχόντες καλῶς.

dont j'avois fait la traduction exacte.

(b) Pour tirer le sens que présentait ma version , voici comme j'avois imaginé de lire & de ponctuer les vers 952 , 953 , 954 , 955 & 956.

Τάπερ ὁ Λοξίας ὁ Παρνάσσιος,
Μέγαν ἔχων μυχὸν χθονὸς ἐπ' ὄχθῃ,
Ἄξεν ἀδ' ὅλως δολίαν
Βλαπτομένην ἐν χρόνῳ
Τίσασ' ἐπίχεται.

Il n'y avoit d'autre changement au texte que celui du point qui s'y voit après ἄξεν , que je plaçois après ἀδ' ὅλως , & celui de θεῖσαν que je changeois , non pas en τίσας au nominatif masculin , comme le propose Stanley , [qui convient avec tous les autres Interprètes , qu'il faut absolument changer ce mot θεῖσαν] mais en τίσας' au nominatif féminin ; parce que je rapportois cela à la

Une éternelle loi défend aux Dieux de protéger les coupables (a). Adorons les célestes decrets.

[*Oreste entre en ce moment ; les portes du palais sont ouvertes ; on voit dans l'éloignement les corps d'Egiste & de Clytemnestre. On apporte en même-temps la robe dans laquelle Agamemnon s'étoit trouvé enveloppé lorsqu'il avoit été assassiné au sortir du bain.*]

justice , & je supposois que le commencement de ce passage étoit une parenthèse , ce qui me permettoit de le rendre ainsi mot à mot en latin : [*quæ quidem duxit sine fraude Loxias Parnassius magnum habitans terræ recessum in monte*] *perfidam* [c'est-à-dire , *Clytemnestram*] *tandem læsam ulciscens persequitur.* Et tel est le sens que présentoit ma version françoise , en mettant seulement la parenthèse à la fin. Il faut encore observer que le mot ὄχθῃ , qui se lit dans le texte , est incontestablement une faute , & qu'il faut lire ὄχθῳ. De plus , la version latine le traduit mal par les mots *in margine* , c'est *in tumulto* , *in colle* : c'est une observation dans laquelle je suis appuyé par la note du savant Oudendorp , sur le mot ὄχθῃ , à la page 667 des Eclog. de Thom. Mag. édit. de 1757.

(a) Premier Traducteur : *Jupiter ne protège point les méchans.* Ma version n'exprimoit-elle pas mieux ce que dit le texte mot à mot ? *La Divinité est en quelque façon soumise à ne point seconder les méchans.* κρατεῖται πως τὸ θεῖον παρὰ τὸ μὴ ὑπεργεῖν κακοῖς.



A C T E V.

SCENE PREMIERE (a).

LE CHŒUR, ORESTE , ELECTRE ,
PYLADE , ARGIE NS.

LE CHŒUR.

(b) E N F I N , nous voyons luire un plus beau jour ; nous sommes délivrées d'un joug de fer. Longtemps nous avons craint ici que vous ne puissiez jamais triompher de l'infortune ; mais enfin cette maison changera de face , lorsque par des sacrifices expiatoires vous aurez purifié ce

(a) Je crois que cette maniere de couper les Scenes , différente de celle qu'on a adoptée jusqu'ici , jette quelque clarté sur ce que dit le Chœur.

(b) Cet endroit est absolument abandonné de tous les Interprètes. J'ai été obligé d'adopter tous les changemens proposés par Stanley ; & de plus je me suis permis de changer l'accent qui se lit sur le mot *παρὰ* , au vers 961 , afin de lire *παρὰ* , *adest tempus*. Tout le reste est plutôt deviné que traduit.

foyer de tous les crimes dont il fut souillé. La Fortune plus favorable écoutera nos vœux ; les destins de cette famille seront plus heureux ; enfin , nous voyons luire un plus beau jour.

O R E S T E .

[*Il montre les deux corps.*]

Regardez les deux tyrans d'Argos , les assassins de mon pere , les ravisseurs de mon héritage. Vous les avez vus s'asseoir insolemment sur le trône ; sans doute , s'il leur reste encore quelque sentiment , ils s'aiment encore , & sont fidèles à leurs sermens (a). Et vous , [*au Chœur & au Peuple*] qui en avez si souvent entendu parler , voyez ce piège qu'ils avoient préparé pour mon pere infortuné , dans lequel tous ses membres furent enchaînés. [*à des Esclaves , qui portent la robe dont il parle.*] Etendez & montrez à tous ce fatal vêtement. Que cet ouvrage impie

(a) Premier Traducteur : *Et ils s'aiment encore , s'il en faut croire leurs sermens.* Ma version n'exprimoit-elle pas mieux le sens du texte ? qui dit mot à mot , vers 976 : *Et ils s'aiment encore , autant qu'il est possible de conjecturer de leurs sentimens , & leur serment est rempli.*

Φίλοι τε ἔχ' ἑνῶν , ὡς ἐπεικάσαι πάθῃ
Πάρεστιν , ὅρχεις τ' ἐρμμέναι πιστώμασι.

de ma mere soit vu , non de mon pere ,
mais du Pere de la Nature , du Soleil
qui éclaire l'univers ; pour qu'un jour ,
si l'on m'accuse , il me serve de témoin ,
comme c'est avec justice que j'ai tué celle
dont je tenois la vie. Car pour Egisthe ,
je n'en parle pas ; il a subi le sort d'un
lâche adultere. Mais celle qui ourdit cette
criminelle trame contre son époux , con-
tre celui dont elle avoit eu des enfans ,
gages autrefois précieux , aujourd'hui la
cause de son malheur (a) , comment la

(a) Premier Traducteur : *Mais pour cette femme
impie , qui après avoir donné des enfans à son époux ,
après l'avoir tant aimé , est venue jusqu'à le haïr
& le poignarder de ses propres mains ; qu'en dites-
vous ?* &c. Je ne fais si ma version ne présente
pas plus exactement le sens du texte. Il y a mot
à mot : *Mais celle qui a imaginé une chose si odieuse
contre son époux , de qui elle avoit conçu dans son
sein des enfans , fardeau doux alors , maintenant ,
à ce qu'il paroît , mal funeste ,* &c.

Ἦτις δ' ἐπ' ἀνδρὶ τέτ' ἐμήσατο στύγος ,
Ἐξ ἧ τέκνων ἦνεγχε' ὑπὸ ζώνην βάρους ,
Φίλον τέως , νῦν δ' ἐχθρόν , ὡς φαίνει , κακόν.

Je vois que le premier Traducteur a adopté la
version latine , qui rend les mots τέτ' ἐμήσατο
στύγος par ceux-ci , *hoc concepit odium*. J'avois
cru qu'elle faisoit une faute , & que le mot στύγος
qui à la vérité signifie quelquefois *odium* , étoit

nommer après son audace & sa cruauté ? Est-ce une hydre ? est-ce une vipère , dont la seule haleine sans morsure , lance un mortel venin (a) ? Et ce filet , cette robe qu'elle avoit tissue , est-ce un piège tendu contre quelque animal sauvage , ou un linceuil sépulcral , destiné à ensevelir un mort (b) ? Telle pourroit être l'infâme invention d'un de ces vils brigands , dont l'unique métier

ici déterminé à la signification de *odiosum facinus* , *rem odiosam* [qu'il a tout aussi fréquemment que l'autre] par le verbe *ἐμήσατο* , qui ne peut jamais signifier que *excogitavit* , ou des mots équivalens & de la même signification.

(a) *Dont la seule haleine sans morsure : mot à mot , qui en touchant sans mordre.*

(b) J'ai changé la ponctuation des vers 998 , 999 & 1000 , que les Interprètes me paroissent n'avoir pas entendu jusqu'ici , & il me semble qu'on peut les expliquer assez facilement mot à mot avec ce seul changement.

Ἀγρευμα θηρὸς , ἢ νεκρῷ ποδένδ' ὕτον
 Δρύτης κατασκηνώμα , δίκτυον μὲν ἔν
 Ἀρκυν δ' ἂν ἔποις , καὶ ποδιστῆρας πέπλος ;

Est-ce piège contre une bête sauvage , ou tenture de cercueil pour envelopper un mort , que vous appellerez donc ce filet , ce rét , cette longue robe ? ou bien sans interrogation , c'est piège ou tenture , &c. que vous appellerez , &c.

est de surprendre & de dépouiller les étrangers. Avec une telle ruse , il pourroit entasser les morts , & accumuler ses crimes (a). Grands Dieux , que jamais

(a) Premier Traducteur : *Mortels parjures , mortels à qui la misère & l'avidité fait tout entreprendre , vous qui passez vos jours dans le meurtre & dans le crime , puissiez-vous être associés à une femme de ce caractère. Je croirois que ma version présentoit mieux le sens du texte , qui dit mot à mot : Tel en ait un voleur qui trompe les étrangers , & qui vit dans l'indigence ; & que par une telle ruse commettant bien des assassinats , il projette bien des crimes en son cœur !*

Τοιῦτον ἀν κτήσαιο φιλήτης ἀνὴρ ,
 Ξένων ἀπαιόλημα , καὶ ὕποστερῃ
 Βίον νομίζων · τῷ δ' ἐτ' ἀν δ' οὐλώματι
 Πολλὰς ἀναιρῶν , πολλὰ θερμαίνει φρενί.

Je ne vois pas même qu'il soit possible de trouver rien dans ces vers qui favorise le sens du premier Traducteur. Il est bien vrai que la version latine pourroit y rentrer en quelque façon , parce qu'elle a rendu le mot τοιῦτον par *talem* , & qu'après *talem* on pourroit sous-entendre *conjugem* ; mais le mot grec τοιῦτον étant masculin ne peut signifier *talem conjugem* , il faut nécessairement qu'il se rapporte à quelqu'une des choses dont il vient de parler ; & ce ne peut être qu'aux mots ποδιστῆρας πέπλος , par un changement de nombre assez commun aux Poëtes grecs ; ou plus naturellement à δίκτυον , si on aimoit mieux lire comme

une telle épouse n'entre dans ma maison !
mourons plutôt sans postérité !

LE CHŒUR.

[*Il considère les deux corps.*]

Ah ! déplorable spectacle. . . . [*Il regarde particulièrement le corps de Clytemnestre*] Cette mort est horrible. . . . [*Il voit Oreste qui les yeux fixés sur le corps de sa mère commence à se troubler*] Plus il s'arrête à la considérer , plus sa douleur augmente (a).

O R E S T E .

(b) A-t-elle commis le crime , ou fut-elle innocente ? Cette robe dépose contre

dans l'édition de Robortel τοῖς το μὲν , au lieu de τοῖς τε ; ce qui pourroit donner encore la nouvelle construction de τοῖς το μὲν ξένων ἀπαίολημα , *talent hospitum deceptionem* , c'est-à-dire , *tale inventum ad decipiendos hospites*. Construction que je croirois volontiers être la véritable , plutôt que d'appeller le voleur ξένων ἀπαίολημα. Mais l'une & l'autre rentrent également dans le sens que ma version présentait.

(a) Les différentes positions dans lesquelles je suppose le Chœur , & que les autres Interprètes n'ont point imaginées , paroissent donner une explication très-naturelle des vers 1007 , 1008 & 1009.

(b) J'avois attribué à Oreste tout ce que les éditions attribuent au Chœur depuis le vers 1010 , jusqu'au vers 1017 , ce que le premier Traducteur a fait également.

elle ,

elle , cette robe que le poignard d'Egiste
a teinte de sang. Le temps n'en a pu ef-
facer les traces , & l'on voit encore les
taches. Tantôt , à la vue de ce tissu fatal
à mon pere , je me glorifie de ce que j'ai
fait ; tantôt je ne puis retenir mes larmes.
Son crime , sa punition , cette suite de
malheurs , tout m'accable de douleur....
Ma victoire est affreuse , & mes mains ne
sont plus innocentes.

L E C H Œ U R.

[*Il voit le trouble d'Oreste qui s'augmente
peu-à-peu.*]

Nul parmi les mortels ne devient cri-
minel impunément. Les uns sont punis à
l'instant , les autres plus tard.

O R E S T E.

Quoi qu'il en soit , je fais le sort qui
m'attend. Tels que des chevaux fougueux
qui s'emportent hors de la carrière , mes
sens troublés , dont je ne suis plus le maî-
tre , m'emportent loin de moi-même (a).
Mon cœur soupire de crainte , & palpite
de rage. Tandis que je me possède en-
core , cheres amies , je vous prends à té-
moins , que c'est avec justice que j'ai tué
une mere souillée du sang de mon pere ,

(a) J'ai suivi la façon dont Paw propose de
ponctuer les vers 1021 , 1022 & 1023.

objet de la haine des Dieux. J'atteste que le Dieu de Delphes m'a seul enhardi. Ses Oracles m'ont promis que cette action ne pourroit être regardée comme un crime. Si je ne l'eusse pas faite, il m'annonçoit des punitions que je ne puis décrire, & qu'on ne sauroit concevoir. Je vais donc avec cette couronne & ce rameau, je vais dans le sanctuaire qu'il habite au centre de la terre, où brûle une flamme incorruptible. C'est-là qu'il m'a dit que j'expierois mon parricide, & il m'a défendu d'embrasser d'autres autels. Qu'un jour les Argiens soient témoins si j'ai mérité ces maux (a). Je vais vivre errant, vagabond, exilé loin de cette

(a) Premier Traducteur : *Soyez témoins, Argiens, que j'ai terminé vos maux.* En suivant l'avis de Stanley qui propose, au vers 1041, de lire πῶς au lieu de λέως, on trouve mot à mot dans le texte : *Je prie les Argiens de témoigner en ma faveur, lorsqu'il en sera temps pour moi, comment ces [ou mes] maux sont arrivés.*

Τὰ δ' ἐν χρόνῳ μοι πάντα Ἀργεῖες λέγω
Καὶ μαρτυρεῖν μοι πῶς ἐπορεύθη κακὰ.

Je vois que le premier Traducteur a adopté la version latine qui a rendu ἐπορεύθη κακὰ par ces mots *effugit mala* ; mais je croyois que c'étoit une faute, & que ces mots ne pouvoient signifier que *acta, confecta, instructa sunt mala.*

terre , & voilà l'odieux renom que je laisserai en mourant (a).

L E C H Œ U R (b).

Votre vengeance fut légitime. Ne vous accusez pas vous-même ; ne préfacez point tant de malheurs. Vous avez délivré toute la ville d'Argos , & c'est justement que vous avez étouffé ces deux monstres (c).

(a) Premier Traducteur : *Errant , exilé , & ma vie & ma mort attesteront la vérité des Oracles*. Ce sens est , à la vérité , celui que présente la version latine ; mais j'avois cru qu'elle faisoit une grande faute en traduisant les mots *τὰςδε κληδ'ὄνας λιπών* , du vers 1043 , par ceux-ci , *hæc oracula linquens* , & je pensois que ces mots ne devoient être rendus que par ceux-ci : *Hæscæ appellationes , vocationes , hancce famam linquens*. On peut trouver quelque ressemblance entre cet endroit d'Eschyle & ces vers françois :

Banni du monde entier par celui [*le meurtre*] de ma
mere ,

Patrie , états , parens , que je remplis d'effroi ;

Innocence , amitié , tout est perdu pour moi.

Volt. Oreste , act. 5 , sc. 9.

(b) J'ai adopté l'idée du Commentateur Anglois , qui attribue au Chœur les vers 1044 , 1045 , 1046 & 1047.

(c) Le premier Traducteur a laissé ces quatre vers dans la bouche d'Oreste , comme font les éditions grecques , & les traduit ainsi : *Mais qu'on*

O R E S T E , [*Il devient furieux.*]

Ah ! cheres amies ! ... je les vois semblables aux Gorgones. ... ces noirs vêtements. ... des serpens sans nombre les entourent. je ne puis demeurer davantage.

LE CHŒUR.

Quels vains fantômes vous troublent & vous agitent ? vous n'avez fait que

épargne ma mémoire , qu'on ne me fasse point de honteux reproches , & qu'on ne calomnie pas une action juste , &c. Il est vrai qu'on pourroit absolument trouver la substance de ce sens dans le texte ; mais la façon dont Hesychius interprète les mots μηδ' ἐπιλῶσσω κακά , qu'il explique d'après Eschyle lui-même par μηδ' ἐποιωνίζε δια γλώττης , *ne ominare mala* , prouve invinciblement , selon moi , que cela est dit à Oreste par le Chœur ; car c'est Oreste qui vient de prévoir & de présager les maux qu'il doit souffrir. Je traduis donc mot à mot : *Mais vous avez bien fait ; que votre bouche ne se joigne point à la maligne renommée , & ne présagez point des maux , ayant délivré , &c.* ἀλλ εὖ τ' ἐπραξας [car je lis ainsi d'après le Commentateur Anglois , au lieu de εὔτε πραξας , quoique cette dernière leçon ne dérange rien à mon sens , puisqu'elle peut être prise pour un nominatif absolu , *cum benè feceris*] μηδ' ἐπιζευχθῇ στόμα φῆμα πονηρᾷ [car indubitablement l'ι qui se voit dans le texte à la fin des mots φῆμαι πονηραί , doit être un ι souscrit sous les mots φῆμα πονηρᾷ] μηδ' ἐπιλῶσσω κακά , &c.

venger un pere (a). Après votre victoire ne succombez pas à la crainte.

O R E S T E.

Ce ne sont pas de vains fantômes ; ce sont réellement des chiens dévorans , des Furies qui vengent une mere.

L E C H Œ U R.

Vos mains fument encore de sang. Voilà la cause de votre trouble.

O R E S T E.

Puissant Apollon ! leur foule augmente . . . le sang distille de leurs yeux !

L E C H Œ U R.

Il est des expiations ; allez implorer Apollon, il vous délivrera de vos maux.

O R E S T E.

Vous ne les voyez pas ces Furies mais moi je les vois elles me pour-

(a) Premier Traducteur : *Prince si cher à votre pere*. Les mots du vers 1052 , φίλτατ' ἀνθρώπων πατρί , peuvent signifier également : *Le plus cher des hommes à votre pere* , & , *celui des hommes qui avez le plus chéri votre pere*. J'avois préféré le second sens , dont ma traduction présentait la substance ; parce qu'il me sembloit que le Chœur lui dit cela , pour lui persuader que n'ayant fait que ce qu'il devoit pour venger son pere , il n'a rien à craindre.

118 ORESTE, TRAGÉDIE.

suivent ; je ne puis soutenir leur approche.

[*Il sort.*]

LE CHŒUR.

Puissiez-vous être heureux , & qu'un
Dieu bienfaisant daigne veiller sur vous !

SCENE SECONDE

ET DERNIERE.

LE CHŒUR.

TROIS fois les plus terribles orages ont
été près de renverser ce palais. Nous
avons vu le déplorable destin de Thyeste,
qui dévora lui-même (a) ses enfans.
Nous avons vu le plus grand des rois ,
le chef de la Grèce , indignement massacré
dans un bain. Que dirons-nous du Prince
qui nous quitte ? nous a-t-il sauvés ? ou
bien a-t-il comblé nos maux ? quand ver-
rons-nous finir cette suite horrible de
meurtres & de vengeance ?

(a) Au vers 1068 j'ai lu *παρθένους* , au lieu de
παρθένους , qui ne présente aucun sens.

F I N.

De l'Imprimerie de P. AL. LE PRIEUR,
Imprimeur du Roi.

De l'Institut de France
A. H. de la Cour



PA
3828
F6C5
1770

Aeschylus
Oreste

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS

UNIVERSITY OF TORONTO

